MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE

Nouvelles Hiſtoriques, Politiques, Litteraires & Curieuſes

Juillet 1733.

B 1560

A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE Galandre.
M. DCC. XXXIII.
Avec Approbation.

AVIS.

L'Adreſſe du Mercure Suiſſe, eſt au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel: On pourra lui adreſſer franco, les Piéces que l'on ſouhaitera d'y faire inſerer. Le prix de la ſouſcription eſt ſix Livres tournois par année, argent de Neûchâtel.

BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
UNIVERSITAIRE

MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES HISTORIQUES, POLITIQUES, LITTERAIRES ET CURIEUSES.

Juillet 1733.

NOUVELLES HISTORIQUES ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. La Cour de France a marqué, dit-on, un grand mécontentement de la Réponſe de l'Empereur à ſa Déclaration ſur les Affaires de Pologne, de laquelle nous avons donné le précis dans le Mercure de Mai. L'on aſſûre qu'il y a

tout lieu de craindre une prochaine rupture. A tout évenement, la Cour Impériale n'oublie rien pour ſe mettre en état de Defenſe ſur le Rhin & dans les Païs bas. Le Corps des Troupes de Heſſe que S. M. I. a pris à ſon Service, doit être commandé par le Baron de Diemer, qui ſera déclaré Lieutenant Veit-Maréchal de l'Empereur. S. M. Suedoiſe, comme Landgrave de Heſſe-Caſſel, a ratifié le Traité mentionné dans le précédent Mercure, qui porte auſſi la Garantie de la Pragmatique Sanction.

L'Electeur de Saxe a envoyé par un Exprès la Ratification du dernier Traité conclu entre les deux Cours; & le 13. du Mois paſſé, on ſigna celui qui étoit depuis long-tems ſur le Tapis entre cette Cour, celles de Ruſſie & de Saxe; Il regarde demême la Garantie de la Pragmatique Sanction & divers autres Articles, concernant la ſituation préſente des affaires en Europe. On y a ſpécialement ſtipulé d'inviter les Rois de la Grande Brétagne & de Pruſſe, & les Etats Generaux, d'y accèder.

L. M. I. revinrent le 20. du paſſé de Laxembourg au Palais de la Favorite.

On

On a déjà commencé à former la Maiſon de la Sereniſſime Archiducheſſe Marie Thereſe; Les Perſonnes admiſes à ſon Service ont prêté Serment entre les mains du Comte de Starenberg Grand Maitre de la Maiſon de S. A. S. & le Mariage de cette Princeſſe avec le Duc de Lorraine ſera déclaré dans quelques Mois.

Les Troupes Impériales, qui campoient en Sileſie près d'Opelen, ſe ſont miſes en marche par ordre de l'Empereur, pour ſe rendre à un Nouveau Camp marqué près du Grand Glogavv, éloigné ſeulement de deux lieuës des Frontiéres de Pologne. Cette proximité, le train d'Artillerie que l'on doit conduire à ce Camp, joints à un Renfort de 6. mille hommes que l'on y envoye, donnent lieu à differentes cõjectures, que nous n'haſarderõs pas ici.

Le Conſeil Aulique ayant apris que la tranquilité étoit rétablie à Mulhauſen, a envoyé un Reſcrit Impérial aux Cours de Berlin, de Hanover & de Wolfenbutel, pour en retirer les Troupes & n'y laiſſer que 300. hommes.

On fait divers préparatifs pour former un Camp ſur le Rhin, qui ſera d'environ 45. mille hommes, afin d'obſerver les mouvemens de celui des François,

compoſé de 35. à 40. mille hommes, qui camperont entre Metz & Thionville. Le Colonel Walrabe Ingénieur Pruſſien, s'eſt rendu à Philisbourg, pour faire travailler aux fortifications de cette Place, & la Diette de Ratisbonne a réſolu d'y envoyer 60. mille florins, qui ſeront employés à cèt uſage. Il y a actuellement 100 mille 904. florins dans la Caiſſe de l'Empire, provenant de la Taxe des 6. Mois Romains.

SALTZDAHL. Le Roi de Pruſſe arriva ici le 10. du paſſé vers les 6. h. du ſoir avec le Prince Roïal & toute Sa ſuite. S. M. fut receuë au bas de l'Eſcalier par la Maiſon Ducale. Cette premiére entrevuë ſe paſſa avec des marques d'une joye parfaite & d'une tendreſſe réciproque. La Reine qui avoit pris une autre route y arriva une heure après le Roi: Elle fut reçuë à la deſcente du Caroſſe par Madame la Ducheſſe règnante, par la Princeſſe promiſe & par tous les Princes & Princeſſes, qui s'étoient rendus ici pour faire leur Cour à L. M. La Reine fut conduite à ſon Apartement par S. A. S. le Duc Règnant, qui préſenta à S. M. pluſieurs perſonnes de condition des deux Sexes.

Sexes. On ſoupa ce ſoir là à une grande Table longue, qui fut ſervie avec toute la délicateſſe & la Magnificence poſſible. Le lendemain, on dina à la même Table, & le ſoir on repréſenta *le Glorieux*: Tous les Acteurs & Actrices, Gens de qualité ſoutinrent parfaitement leurs Rôles & eurent l'aprobation & les aplaudiſſemens de cette Illuſtre Aſſemblée. Le même jour la Princeſſe Fiancée reçût les préſens de L. M. qui conſiſtoient en Bijoux & Ouvrages de Galanteries eſtimés plus de 200. mille Ecus. La Ducheſſe Douairiére de Brunſvvick-Wolfébutel, arriva auſſi ce jour là de Brunſvvick, pour faire ſa Cour à la Reine. Le 12. vers le midi, on ſe rendit dans l'Antichambre de la Reine. Mr. le Lieutenant General de Borck, Miniſtre d'Etat de S. M. P. & Mr. De Cram Miniſtre d'Etat du Duc de Brunsvvick, préſentérent le Contract de Mariage, & après que la Princeſſe eut fait le Serment uſité de renonciation, les Hauts Contractans ſignérent les Inſtrumens du Contract. Après quoi les Maiſons Royale & Ducale dinérent à une Table ronde dans l'Antichambre de la Reine. Le Soir vers les 6. heures, toute la Cour en habit de *Gala*,

vint

vint dans la même Antichambre, & vers les 7. heures, on ſe rendit dans la Chapelle où l'on devoit faire la Cérémonie de la Célébration du Mariage. Les Seigneurs ſe rangérent d'un côté & les Dames de l'autre. A 7. heures & demie, le Prince Roial y arriva, conduiſant la Princeſſe ſon Epouſe, qui étoit ſuperbement vétuë & ayant une Couronne Magnifique ſur la Tête. La bonne grace & la beauté de cette Princeſſe furent admirées, de même que la contenance Noble & gracieuſe du Prince Roial, & tout le Monde convint que cette Alliance étoit des mieux aſſorties & des plus parfaites. L. M. y vinrent enſuite; La Reine étoit conduite par le Duc Règnant & le Roi menoit Madame la Ducheſſe. Après le Sermon, le Miniſtre benit le Mariage, avec les Cérémonies ordinaires, pendant leſquelles on fit diverſes décharges de 28. Piéces de Canon. Le Roi & la Reine embraſſérent enſuite L. A R. avec une tendreſſe extrême, & l'on remarqua que le Roi tint le Prince Roial entre ſes bras, pendant plus d'une minute, en lui diſant les choſes les plus touchantes. Les Nouveaux Mariés ayant reçû les Complimens de toute la

Cour,

Cour, on ſe rendit dans les Apartemens de la Reine, & enſuite dans une Grande Sale où l'on avoit préparé le ſoupé. On n'y admit que les Perſonnes des Maiſons Royale & Ducale, à l'exception du Duc de Holſtein & de la Princeſſe de Waldeck. Les 2. Maréchaux étoient 2. Gentilshommes qui poſſédent ces Charges comme héréditaires. Les Plats furent portés par des Gentilshommes du Païs, & ceux de la Cour n'y furent pas emploïés. On ſe leva de Table après 11. heures & l'on ſe rendit à une autre Sale, où la Princeſſe danſa, avec le Prince Roïal ſon Epoux, une Danſe de Cérémonie, qu'on apelle *aux Flambeaux*; Les flambeaux au nombre de 24. furent portés par les Officiers qui poſſédent les prémiéres Charges de la Cour. Cette Princeſſe danſa enſuite avec le Roi & les Princes de la Famille Ducale; Après quoi ayant été conduite dans ſes Apartemens, le Roi lui prit le Ruban de la Jarretiére, qu'il coupa en pluſieurs morceaux & les donna aux Princes & Seigneurs préſens. S. M. conduiſit le Prince Royal dans ſa Chambre, lui donna la Chemiſe; & S. A. R. fut introduite dans la Chambre du Lit

de la Princeſſe, qui s'y étoit miſe dans un Déshabil'é Magnifique. Le Roy, la Reine & la Maiſon Ducale, y embraſſérent de nouveau ces Auguſtes Epoux, & châcun ſe retira très ſatisfait de cette Superbe Cérémonie. Le 13. la Cour dina en public à une Table de 28. Couverts: L'après midi, on fit faire l'Exercice à un Corps de Grenadiers, & le ſoir il y eut Opéra. Le 14. L. M. & L. A. dinérent dans l'Orangerie: On y bût les Santés au bruit d'une décharge reïterée de pluſieurs piéces de Canon & aux fanfares des Trompettes & Timbales. Le ſoir, on repréſenta l'Opera de *Partenope*: Il y eut enſuite un grand Bal dans l'Orangerie, laquelle étoit illuminée d'une infinité de Cierges. Le 15. le Roi, le Prince Roïal & les autres Princes, étans à Cheval, virent faire l'Exercice au Régiment de Beveren; S. M. parut trés ſatisfaite de l'adreſſe & de la beauté de ce Corps. Vers le midi, les deux Cours allérent à Wolfenbuttel & y furent recuës au bruit d'une décharge generale de toute l'Artillerie. Le Roi alla d'abord voir le Palais du Prince Charles de Beveren, Epoux de la Princeſſe Charlotte de Pruſſe, &

on lui fit voir l'Arſenal & la magnifique Bibliotèque. Le Duc de Beveren donna un ſuperbe Repas au Roi, à la Reine à L. A. R. & aux autres Princes & Princeſſes. Le 16. L. M. & L. A. allérent voir les Boutiques qu'on avoit dreſſées près de ce Château & qui étoient garnies de quantité d'Etoffes & de Galanteries de grand prix: Toute la Cour en achera & on ſe fit des préſens réciproques. Le ſoir il y eut Concert, ſuivi d'un ſuperbe Soupé, après lequel le Roi partit pour retourner à Porſdam. La Reine partit auſſi le 17. & L. M. ont parû extrémement ſatisfaites de la Magnificence, du bon goût & de l'ordre qui ont règné dans toutes les Fêtes occaſionnées par cèt Auguſte Mariage.

BERLIN. La Cour depuis ſon retour de Saltzdahl, a été dans des Fêtes preſque continuelles, à l'occaſion de l'arrivée du Prince & de la Princeſſe Royale, & des Nôces du Prince de Beveren & de la Princeſſe Charlotte. Ces Illuſtres Epoux reçûrent le 2. de ce Mois, la bénédiction Nuptiale, qui leur fut donnée par Mr. Gedike, Miniſtre Luthèrien, a-

vec les Cérémonies accoutumées. Le Roi paſſa en revuë le 4. le Régiment de Glaſenap: Le ſoir il y eût un grand Bal à la Cour; 150. Dames, y compris les Princeſſes, & 50. Seigneurs, ſoupérent dans la Sale blanche à une Table figurée: Tous les Apartemens étoient illuminés d'une quantité prodigieuſe de Bougies; Châque Illumination coûtoit plus de 800. Ecus: Le Bal dura juſqu'à 3. heures après minuit. Le Marquis de la Chetardie Miniſtre de France, n'ayant pas été invité à ce Bal, par l'oubli du Fourier de la Cour; S. M. fit mettre cèt Officier aux Arrêts, d'où il n'eſt ſorti que ſur les Inſtances du Miniſtre du Roi Très Chrétien. Le 5. L. M. & L. A. allérent en Chaiſe voir la Nouvelle Ville que le Roi fait bâtir; & le ſoir il y eut une Fête ſuperbe à Montbijoux: Tout le Jardin étoit magnifiquement illuminé & cette Fête fut terminée par un beau Concert ſuivi d'un Bal. Le 6. les Ducs de Brunſvvick & de Beveren, dinérent chés le General de Borck: Ils ſe rendirent enſuite au Parc, où le Roi paſſa en revuë le Régiment de Cuiraſſiers du Prince Guillaume 2. Fils de S. M. Ce jeune Prince, âgé de 12. ans

étoit

étoit à la Tête de Son Régiment, & le Roi parût fort ſatisfait de Sa belle contenance. Le 7. S. M. paſſa en revuë les Régiments d'Infanterie du Comte de Denhoff & du Prince Henri. Les Etrangers qui ſe ſont trouvés à ces Fêtes, ont admiré la Beauté des Piéces d'Argenterie dont tous les Apartemens étoient garnis: En éffet, il n'y a point en Europe de Piéces auſſi grandes que ſont les Couronnes, les Luſtres, les Tables & les Miroirs: Tout cela eſt d'un travail & d'un goût exquis

DRESDE. Le 16. du mois paſſé, il y eût icy un Grand Conſeil de Guerre, dans lequel on réſolut de faire marcher des Troupes vers les Frontiéres de Pologne. En conſéquence de cette réſolution, on a d'abord travaillé aux préparatifs pour la marche de ces Troupes. Les Munitions de Guerre ſont prêtes, ainſi que les Chevaux d'Artillerie, & les Officiers préparent leurs Equipages. Le Duc de Saxe Weiſſenfels partira à la tête des deux prémiéres Colonnes. Le Velt-Maréchal Comte de Wackerbarth commandera l'Armée, & l'on aſſûre que S. A R. & E. s'y rendra en Perſonne.

POLO-

POLOGNE.

VARSOVIE. Ce n'eſt pas ſans beaucoup de peine que l'on parvint à faire conſentir tous les Membres de la Diette de Convocation, au Serment raporté dans nos Nouvelles précédentes; & à a ſignature de la Conféderation. Le Conſentement unanime étoit néceſſaire pour la rendre valable, ainſi on ne négligea rien pour y determiner ceux qui s'y opoſoient. Depuis la ſéparation de cette Diette, pluſieurs Membres ont témoigné ouvertement leur mécontentement & ſe ſont plaints que les Suffrages n'avoient pas été auſſi libres qu'ils dévoient l'être. Le 1. du Mois paſſé il ſe tint une Conference des Senateurs, dans laquelle le Primat propoſa, ſi dans la Conjoncture préſente & vû les meſures que prenoient quelques Puiſſances Voiſines, il ne ſeroit pas néceſſaire d'envoyer des Lettres Circulaires pour faire monter à Cheval toute la Nobleſſe: Sur cette Propoſition, on réſolut le Lendemain, d'écrire aux Palatinats & Territoires reſpectifs, pour que la Nobleſſe ſe tint prête à marcher. *On* envoya des Députez aux Miniſtres de l'Empereur

pereur & à ceux de l'Imperatrice de Ruſſie, à l'occaſion des Troupes que ces Puiſſances ont fait marcher ſur nos Frontiéres: Ces Ambaſſadeurs leur déclarerent que leurs Principaux, n'avoient en cela d'autres vuës, que de maintenir les Conſtitutions du Royaume & la libre Election, & d'empêcher que l'on n'oprime la liberté des Particuliers &c. Le Primat ayant préſenté une Lettre de l'Empereur; On trouva à propos de la rendre à l'Ambaſſadeur de S. M. I. ſans l'ouvrir, à cauſe que l'on n'y donnoit pas à la République le Titre de Sereniſſime. Il fut auſſi réſolu d'écrire aux Puiſſances Voiſines: En conſéquence, le Primat à expédié diverſes Lettres, pour leur donner avis que la Diette d'Election, a été fixée au 25. Août prochain, & pour les prier de ne pas permettre que cette Diette ſoit troublée en aucune maniére que ce puiſſe être. On doit faire la Revuë de la Nobleſſe de Peterkau & de Radom & procéder enſuite à l'Election d'un Chef pour la commander: On compte que la Nobleſſe de ce Territoire monte à plus de 3000. hommes bien équipés, outre un pareil nombre de Valets armés.

Le

Le Comte de Levvolde, Ambaſſadeur de Ruſſie partit le 8. du mois paſſé pour Petersbourg. Son depart a inquieté le Primat & le Senat.

Le 20. du même Mois, le Comte de Welzeck Ambaſſadeur de l'Empereur, remit au Primat une Déclaration, de laquelle voici quelques fragmens.

Les Miniſtres de Sa Sacrée Majeſté Imp. de Sa Sacrée Majeſté de toute la Ruſſie & de Sa Sacrée Majeſté Pruſſienne, ont déclaré plus d'une fois à V. G. d'une maniére claire & diſtincte, quels étoient les Sentimens de L. M. au ſujet de la prochaine Election d'un Roi de Pologne.

Cependant il eſt arrivé contrè toute attente, que les Déclarations faites juſqu'à préſent au nom de Leurs dites M. ont été raportées à la Sereniſſime République, d'une toute autre maniére qu'il ne convenoit, ou que du moins elles ont été interprétées & expliquées dans un ſens impropre, par ceux qui préferent leurs interêts particuliers à ceux de la République.

La malice de ceux qui ne cherchent qu'à inſpirer aux Polonois de l'averſion contre leurs Voiſins, leurs bons & fidèles Amis, ne s'eſt point bornée à ces ſiniſtres interprètations. Sans avoir le moindre égard au reſpect dû à Leurs-dites M. On a ſemé divers bruits autant éloignés de la Vérité, que contraires à l'honnêteté. On s'eſt vanté que les Tartares & les Turcs feroient dans peu une irruption ſur les Terres de la Domination de Leurs-d. M. &c.

S. M. I. qui, à l'Exemple de ſes Prèdéceſſeurs

ceſſeurs, à réſolu de maintenir la liberté de la Pologne, telle qu'elle eſt établie ſuivant les anciennes Conſtitutions du Roiaume, m'a ordonné de déclarer de nouveau en Son Nom, que ni Elle, ni ſes Alliez avec qui Elle eſt unie d'un Lien étroit & indiſſoluble, ne prétendent point exclure du Trône aucun des Candidats, ſoit originaire du Roïaume ou né ailleurs, à l'exception néanmoins de celui qui s'en trouve actuellement exclu par les Loix.

C'eſt ce que S. M. I. a crû qu'il étoit de ſon devoir de maintenir de toutes ſes Forces, conjointément avec ſes Alliez contre toutes ſortes d'entrepriſes injuſtes, & de venger la Liberté de la Pologne par tout où elle ſe trouvera opprimée. Elle ſe contente de la Gloire de faire du Bien, & Elle ne demande ni pour Elle ni pour ſon Auguſte Maiſon, ni pour ſes Alliez, d'autre fruit que celui qui en réſultera à la République &c.

Le Trés Auguſte Empereur ne ſçait ce que c'eſt que de menacer & ne craint point de menaces. S. M. I. s'apuye ſur les *Pacta Conventa*, qui depuis 2. Siécles lient ſi heureuſement l'Auguſte Maiſon d'Autriche à la République de Pologne, renouvellés depuis peu par les ſoins de V. G. Elle emploïera, pour le maintien de ces *Pacta Conventa*, toutes les Forces que Dieu lui a données avec toute la promtitude requiſe, d'autantplus que vers la fin de l'année derniére V. G jugea à propos de requerir le ſecours de S. M. I. pour le maintien de la Liberté de la Pologne & des Loix ſur leſquelles Elle eſt fondée, quoi que cette Liberté & ces Loix ne fuſſent pas alors en un auſſi grand danger qu'elles le ſont à préſent. S. M. I. m'a ordonné de déclarer

clarer de nouveau tout ceci publiquement ; afin que V. G. & la République, ne puiſſent l'ignorer & afin qu'Elle ſatisfaſſe à ce qu'Elle doit à Elle même, à Sa Dignité, à Sa Gloire, à la Juſtice & Equité, aux Promeſſes ſi ſolemnellement faites, à la proſpérité d'une République Amie, & à la Tranquilité du Monde Chrétien &c.

Le Primat avoit deſſein d'aller paſſer quelque tems à Lovvicz ; mais la Conjoncture délicate des affaires le retient icy. Son intention étant d'aſſiſter aux Conferences qui ſe tiennent pour deliberer ſur la Réponſe à faire à la Déclaration de l'Empereur ci-deſſus mentionnée, d'autant plus ſerieuſe, que les Troupes Imp. s'étant aprochées à deux lieuës de nos Frontiéres, on aprehende qu'elles n'aient ordre d'entrer dans le Roïaume. Ce qui le confirme ; c'eſt que le Comte de Welzeck a declaré aux Polonois, qu'au cas qu'on l'obligeat à s'éloigner de Varſovie pendant l'Election, l'Empereur ſon Maître ſe verroit engagé de lui donner une Garde de quelques Régiments du nombre de ceux qui campent actuellement en Sileſie. Les Troupes de Ruſſie ſont auſſi en état & à portée d'entrer en Pologne au premier Ordre: Deux Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie qui ſont en Livonie,

Livonie, ont ordre de joindre l'Armée, qui s'aſſemble ſur nos Frontiéres & un autre Corps de 6000. hommes de Troupes règlées & de 1500. Coſaques, ſont en Marche de Solenſko, pour renforcer ladite Armée.

Mr. Rudomina eſt parti pour Peterſbourg; Il a ordre de notifier à l'Imperatrice de Ruſſie la réſolution priſe par les Etats du Royaume, confirmée par Serment, d'exclure du Trône tout Etranger; & de prier S. M. I. Cz. de ne pas permettre que qui que ce ſoit trouble la Prochaine Election d'un Roi *Piaſte*, mais de concourir avec la Republique aux moyens qui peuvent contribuer à la tranquile & libre Exécution de cèt Acte Solemnel.

Voici l'Extrait des Univerſaux ou Lettres Circulaires envoyées par le Primat aux Palatinats & Territoires reſpectifs du Roiaume, à l'occaſion de la prochaine Diette d'Election.

D'entrée, on y répréſente les maux que la République a ſoufferts ci devant, ſous les Règnes des Princes Etrangers, & l'on dit que pour prévenir de ſemblables maux; On avoit réſolu dans la Confèderation generale d'exclure du Trône tout Etranger; que cette réſolution avoit été confirmée par un Serment Solemnel, & que

l'on ſe flatoit que la Nobleſſe & tous ceux à qui il apartient, ne feront point dificulté de prêter un pareil Serment. Aſdrubal, continue-t-on, avoit juré la ruine des Romains, pourquoi ne jurerions nous point de renverſer toutes les Eſperances que les Etrangers pourroient concevoir de monter ſur le Trône de ce Roiaume? Pourquoi n'invoquerions nous pas le St. Nom de Dieu pour la conſervation & le maintien de nos Droits, ſur tout de ceux qui regardent la Libre Election? Un tel Serment doit faire perdre courage aux Etrangers & les empêcher de rien entreprendre contre nous. Dieu regardera d'un œil favorable l'emploi que nous faiſons de ſon St. nom dans une ſi juſte Cauſe: Il tournera les choſes ſelon nos ſouhaits, & non ſelon le bon plaiſir des Etrangers, qui n'ont aucun droit de ſe mêler de nos affaires. Ils nous menacent, mais ces menaces ne doivent faire aucune impreſſion ſur nos Eſprits: Ils font marcher des Troupes vers nos Frontiéres, & ſe flattent de nous intimider par ces moyens; mais pourquoi aurions nous peur? Peuvent ils nous faire la guerre ſans une Cauſe légitime, S'ils le font, les autres Puiſſances bien intentionnées reſteront Elles les bras croiſez? Ainſi ce ne ſont là que des Nuées qui menacent une Tempête, mais que Dieu diſſipera avant que le Tonnerre gronde &c. Nôtre courage naturel ne ſauroit ſuccomber à la peur, quand même elle ſeroit fondée, la peur étant le partage des Ames baſſes & ſerviles. Le Primat parle enſuite des Lettres qu'il a été obligé décrire à toutes les Puiſſances, non, dit-il, par aucun motif de peur, mais par prudence & pour les prier de prevenir en cas de beſoin par leurs bons

Offices les Troubles qui pourroient arriver à l'occaſion de la prochaine Election &c. Il ajoute, que comme la prudence eſt la Mére de la ſûreté, il n'y auroit point de mal que les Seigneurs vinſſent à la Diette avec une ſuite & un train Militaire, qui pût les mettre en état de faire tête aux entrepriſes des Etrangers. Il finit en leur recommandant l'Union, & en les priant de ſe défaire de toutes les animoſités qu'ils pouroient avoir les uns contre les autres, & de ſe rendre enſemble au Temple de Réconciliation, pour ſe proſterner devant la Face du Seigneur par qui les Rois ſont élus &c. Quant à moi, dit-il, je ne ſuis point lié d'affection envers qui que ce ſoit, j'accepterai & nommerai le Roi que vous aurés choiſi unanimément & que Dieu vous aura inſpiré. Tout ce que je demande dans l'âge avancé où je me trouve, c'eſt de voir la Patrie en Paix: Puiſſiés vous vivre longtems avec vôtre Nouveau Roi! Puiſſiés vous jouir avec lui d'une Liberté entiére! Mais quel Roi vous faut il pour vous conſerver cette Liberté & pour rétablir les affaires délabrées du Royaume; C'eſt ſurpuoi il vous faut déliberer avec toute l'attention & la circonſpection poſſible &c.

Le Primat & tous les Grands du Roiaume ſont des Préparatifs, comme s'ils étoient à la veille de la Guerre. Le Régimentaire de la Couronne a fait publier des Lettres Circulaires à tous les Palatinats, dans leſquelles il fixe le 4. de ce mois pour la Revuë des Troupes règlées & des Milices. Le Grand Maréchal

chal de la Couronne a fait entrer en cette Ville, 500. Chevaux & a renforcé les Gardes des Portes de cette Ville & augmenté les Patroüilles. Les 60. Compagnies d'augmentation ordonnées par la Diette de Convocation, ſont preſque levées, & toutes les Milices du Royaume offrent courageuſement de marcher pour la défenſe des Libertés de l'Etat.

RUSSIE.

PETERSBOURG. Il ſe tient des Conferences preſque continuelles au Palais, ſur les affaires de la conjoncture préſente, & en particulier ſur celles qui concernent la Pologne. S. M. I. Cz. y aſſiſte réguliérement. Le Comte de Levvolde qui étoit arrivé ici de Varſovie, s'eſt trouvé à toutes les Aſſemblées qui ſe ſont tenuës pendant le ſéjour qu'il y a fait. Il partit ſur la fin du Mois dernier pour retourner en Pologne, chargé de nouveaux Ordres de S. M. I. Cz. Le Réſultat des Conferences paſſées a été d'augméter l'Armée Ruſſienne qui s'aſſemble ſur les Frontiéres de Pologne. Nôtre Eſcadre a mis en Mer, pour exercer, dit-on, les Matelots.

La

La Ducheſſe de Meklenbourg Sœur de l'Impératrice, mourut en cette Ville le 25. du mois paſſé.

Un Courier de Perſe a aporté la Nouvelle de la Priſe de Babilone, par les Troupes de Thamas Koulikan. L'Imperatrice a fait préſent au Roi de Pruſſe de deux belles Galères, qui ont couté châcune 25. mille Ducats. Le Mariage du Prince Antoine-Ulrich de Beveren avec la Princeſſe Anne de Meklenbourg, devoit être déclaré le 29. du Mois dernier.

SUEDE.

STOKOLM. Le 27. du paſſé S. M. vint de Carelsberg en cette Ville, pour aſſiſter au Senat, qui fut aſſemblé à l'occaſion des Depêches aportées par un Exprès de Varſovie. Sur l'avis que l'Eſcadre Ruſſienne a mis en Mer; On a envoyé ordre à Carelſcroon, d'en faire partir deux Frégates pour aller obſerver les mouvemens de cette Eſcadre.

FRANCE.

PARIS. Avant le départ du Roi pour

pour Compiègne, dont nous avons fait mention le Mois précédent; Mrs. les Cardinaux de Rohan, de Polignac & de Biſſi, préſentérent à S. M. une Letre, ſignée d'un grand nombre de Prélats, dans laquelle ils demandoient la permiſſion de tenir un Concile National, au ſujet des Diviſions préſentes de l'Egliſe Gallicane; Mais le Roi la leur a refuſé; Ainſi tous ces Prélats ont pris le parti de retourner à leurs Diocèſes, & ſuivant toute aparence, il y aura trève pour quelque tems aux démêlés de la Conſtitution.

Il eſt ſurvenu un different à Compiègne entre les Gardes de la Porte & les Gardes de la Prévôté, à l'occaſion de certaines prérogatives. La diſpute a été ſi loin que pluſieurs d'entr'eux ont tiré l'Epée ſous la Porte de la Cour du Château. Cette affaire eſt très ſérieuſe; C'eſt un ſi grand crime de tirer l'Epée dans l'enceinte des Maiſons Royales, que l'on aura beaucoup de peine de l'aplanir & d'obtenir la grace des Coupables.

Les Affaires de Pologne, continuent d'être l'objet de la plus ſérieuſe attention de la Cour, qui ſe met en état de pouvoir ſoutenir avec vigueur les réſoluti-

ons

ons qu'Elle prendra enſuite des circonſtances & des Evenemens qui pourront arriver. On parle de pluſieurs arrangemens dans les Finances, & entr'autres d'augmenter les Tailles de 300. mille Livres par Generalité. Mr. le Controleur General a dit-on ordre d'emprunter 12. Millions de quelques Compagnies: On aſſure que les Fermiers Generaux en fourniront 8. Il y a beaucoup d'aparence d'une prochaine rupture avec l'Empereur: Les bruits de Guerre ont déja fait baiſſer les Actions de la Compagnie des Indes de 1850. à 1715. On fait monter à 80. mille hommes le nombre des Troupes Françoiſes, qui ſont ſur la Meuſe, ſur la Moſelle & le long du Rhin; Celles qui ſont en Alſace doivent être renforcées. Tous les Officiers ſont obligés de ſe rendre à leurs Régimens vers le commencement du mois prochain, ſous peine d'être caſſés. On aſſûre que nos deux Eſcadres de Toulon & de Breſt, ont ordre préſentement de ſe rendre dans la Mer Baltique, pour ſoutenir les Droits de la Nation Polonoiſe par raport à la libre Election de ſon Roi.

Les travaux du Canal de Picardie

avancent avec beaucoup de ſuccès, & l'on eſpére qu'avant la fin de l'année, il ſera navigable depuis St. Quentin juſqu'à Paris.

Il eſt arrivé un déſaſtre affreux & extraordinaire en Auvergne, dont voici les principales particularités. Près d'Auliac, entre Riom & Clermont, il y a une Montagne d'une lieüe de longueur. Le Vilage d'Orlac & 4. groſſes Fermes étoiét ſcitués au milieu de la Côte, ſon penchant couvert de Vignes, d'Arbres fruitiers de Champs & de Prairies, offroit aux yeux une belle Perſpective; On avoit remarqué depuis aſſés long-tems, que la Terre s'ouvroit ſouvent d'un demi pié de longueur, & l'on ne trouvoit point de fond à ces Crévaſſes. Le 23. du paſſé, vers les 7. heures du ſoir, un Païſan étant aux Champs, s'aperçût. que la Terre s'affaiſſoit viſiblement; Il en avertit les autres Habitans: Ceux ci voyans le danger où ils étoient de perir & ſentans la Terre dans un mouvement extraordinaire, s'enfuïrent précipitamment avec leurs Beſtiaux. Un inſtant après ils virent leurs Maiſons tomber les unes après les autres dans des Abimes profonds; enſorte que le lendemain l'on n'y vit plus que des Rochers

& une Terre jaunâtre. Tout ce gros Village, a été englouti, demême que les 4. Fermes qui apartenoient ci devant à Mr. le Maréchal d'Alègre, environ 1000. Arpens de Vigne & 40. mille piés d'Arbres, ſans qu'il en ſoit reſté aucun Veſtige. Ce qu'il y a encore de ſurprenant; C'eſt une Nouvelle chaine de Montagnes & de Rochers qui s'eſt élevée, laquelle s'étend juſques au milieu de la Plaine & barre le grand Chemin de Clermont à Iſſoire. La Terre y travaille toûjours; Elle s'enfle & ſe crevaſſe dans des endroits; Elle s'affaiſſe dans d'autres; & la Montagne s'ecroule continuellement. Ce terrible accident eſt arrivé, ſans autre bruit que celui de la chute des Maiſons; & il n'a été accompagné d'aucune fumée, ni d'aucune odeur.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 24 du Mois paſſé, vers les 3. heures après midi, le Roi ſe rendit à la Chambre des Pairs, & ayant mandé les Communes, il donna ſon conſentement à pluſieurs Actes Publics & particuliers, notamment à celui qui auto-

riſe S. M. d'emploier 500. mille L. St. du fond d'amortiſſement pour le ſervice de l'année courante, & un Million pour acquitter des Annuités du Sud; comme auſſi de retirer des Deniers provenus de la Vente des Biens de l'Iſle de St Chriſtophle 80. mille L. St. pour la Dote de la Princeſſe Roïale, & 10. m. L. St. pour les donner aux Commiſſaires établis pour l'érection de la nouvelle Colonie de Georgie en Amerique &c. Après quoi le Roi fit aux deux Chambres les Diſcours ſuivans.

Milords & Meſſieurs. La Saiſon de l'année & la diligence avec laquelle vous avés depêché les affaires publiques, me font juger à propos de mettre fin à cette Séance du Parlement.

Meſſieurs de la Chambre des Communes. Je vous remercie des fonds auxquels vous avés pourvû pour le ſervice de l'année courante. Je n'ai jamais demandé aucuns ſubſides de mon Peuple que ceux qui étoient abſolument néceſſaires, pour l'honneur, la ſûreté & la défenſe de ma Perſonne & de mon Roïaume; & Je ſuis toûjours trés ſatisfait lors que les Dépenſes publiques ſont fournies de la maniére la moins onereuſe à mes Sujets.

Milords & Meſſieurs. Je ne puis m'empêcher d'obſerver les malins éforts qu'on a faits en dernier lieu, pour aigrir les Eſprits du Peuple, & exciter, par des repréſentations les plus injuſtes & les plus fauſſes, des Tumultes & des Déſordres qui ont preſque menacé la Paix du

Roiau-

Roiaume; mais je compte ſur la force de la Verité, pour diſſiper les jalouſies mal fondées, ſuſcitées ſous le prétexte des deſſeins tramés contre les Libertés de mon Peuple, & ſur Vôtre fidelité reconnuë pour renverſer & fruſtrer les eſperances de ceux qui ſe plaiſent dans la confuſion. Mon inclination eſt, & cela a tôujours été mon étude, de conſerver les *Droits Réligieux & Civils* de tous mes Sujets. Apliqués vous à détromper ceux qui s'en ſont laiſſé impoſer, & à les rendre ſenſibles au Bonheur dont ils jouïſſent à préſent; & au danger qu'ils courent d'être inconſiderément entrainés par des prétextes ſpécieux dans leur propre deſtruction.

Ces Diſcours finis, le Lord Chancelier prorogea la Parlement, juſqu'au *6.* Août prochain.

L'Amiral Wager & deux autres Commiſſaires de l'Amirauté, ont été à Portſmouth, afin de règler la nouvelle Academie que le Roi y a établie, pour inſtruire de jeunes Gentilshommes dans l'Art de la Navigation. Il y aura tôujours 30. Etudians entretenus aux dépens de S. M. l'Eſcadre qui étoit deſtinée pour la Méditeranée, eſt tôujours à Spithead, ſans qu'on ſache préciſément quand Elle mettra à la Voile.

Le 26. S. M. étant entrée dans la 7. année de ſon Règne, reçût les Complimens des Seigneurs de la Cour & des Miniſtres

tres Etrangers. On tira le Canon du Parc & de la Tour. Le Duc de Nevvçaſtle & le Lord Harington, donnérent un magnifique Repas à pluſieurs Miniſtres Etrangers & autres Perſonnes de diſtinction; La Fête fut terminée par un Bal au Palais de St. James.

Le 27. le Roi tint Chapitre de l'ordre de la Jarretiére, dans lequel le Prince d'Orange, le Duc de Devonshire, & le Comte de Wilmington furent elûs Chevaliers de cèt ordre: Le Comte d'Albemarle repréſenta par Procuration le Prince d'Orange. Mr. Anſtis Premier Heraut d'Armes, accompagné de pluſieurs Officiers de l'Office des Armoiries, partit le 11. de ce Mois pour la Hollande à bord du Yacht le Fubs, afin d'y porter l'Ordre de la Jarretiére à S. A. Mr. Finch Miniſtre Plenipotentiaire de S. M. à la Haïe, le preſentera au Prince: Le George qui eſt au bas de la Jarretiere eſt d'un travail exquis & garni de 13. Diamants de grand prix.

On aſſure que S. M. a donné à Mr. de Chavigni Miniſtre de France, des aſſûrances poſitives, qu'elle garderoit une exacte Neutralité en ce qui concerne l'Election

lection d'un Roi de Pologne ; Et que ſi quelques Puiſſances entreprenoient de la troubler, Elle s'y opoſeroit de toutes ſes Forces.

Le Juif Marc Moſes a vendu à la Cour de Vienne le beau Brillant qui avoit été admiré ici, & cela pour le prix de 36000. Livres Sterlings.

Le Roi a depêché un Courier à Mr. Keene, ſon Miniſtre en Eſpagne, pour demander ſatisfaction de l'infraction faite aux Traités, par l'enlevement de quatre Bâtiments chargés de Sel, que les Eſpagnols nous ont pris aux Indes Occidentales. Cette affaire fait grand bruit & deviendroit ſérieuſe ſi S. M. C. n'en donnoit pas ſatisfaction.

La Cour eſt actuellement à Richmond ; où Elle ſéjournera juſques au 26. du Courant, qu'Elle ſe rendra à Hamptoncourt pour y paſſer le reſte de la Saiſon.

Actions. Banque 151. Indes 167. & demi. Sud 106. & 3. huit. Annuités 111.

PAIS-BAS.

LA HAYE. Le Baron de Keppel, Chevalier de l'Ordre de la Generoſité

ſité du Roi de Pruſſe, Gouverneur de Bergopzoom, Lieutenant General d'Infanterie au ſervice de L. H. P. &c. mourut ici le 23. du paſſé dans la 61. année de ſon âge. Le Gouvernement de Bergopzoom a été donné au Major General Baron de Ginkel, qui a été remplacé dans le Gouvernement de Venlo par le Brigadier Vander-Duyn. Mr. Savornin Major General, a été nommé Lieutenant General, & le Comte de Rechteren Grand Bailli de Bois-le-Duc.

Le Roi de Pruſſe ayant donné part aux Etats Generaux du Mariage du Prince Roial ſon Fils, avec la Princeſſe Elizabeth Chriſtine de Beveren, fille ainée du Duc Ferdinand-Albert de Brunſvvick-Luneburg; L. H. P. ont écrit a S. M. pour la complimenter ſur cette Alliance.

Les Etats Generaux ont receu une Lettre du Primat de Pologne, qui les prie en cas de beſoin, d'interpoſer leurs bons Offices, pour que les Polonois ne ſoient point troublés dans la libre Election de leur Roi. On aſſûre que L. H. P. ont réſolu non ſeulement de demeurer Neutres; mais auſſi de faire agir leurs Miniſtres auprès des Cours de Vienne, de Ruſſie, de

de Pruſſe & de Saxe, en vuë de conſerver la tranquilité en Europe.

AMSTERDAM. Il eſt arrivé en cette Ville ſur la fin du mois précédent & dans les Commencemens de celui ci, 22. Vaiſſeaux de la Compagnie des Jndes Orientales, richement chargés, Ils étoiét partis de Batavia le 26. Octobre dernier, & ils ont aporté des Nouvelles ſi agréables, que les Actions de cette Compagnie ſont extraordinairement recherchées. On y a découvert de nouvelles Mines d'or, dont on eſpére tirer de grands avantages, & l'on y jouït d'une parfaite tranquilité par les ſoins de ceux qui ſont préſentement à la Tête du Gouvernement des Jndes pour L. H. P. Le Gouverneur Vuiſt, dont nous avons fait mention dans le Mercure de Mai, qui avoit été condamné à mort, pour ſa Tirannie & ſes Concuſſions, a ſubi léxécution de ſa ſentence, d'une maniére un peu differente de ce que nous avons annoncé. Le Boureau lui coupa la Gorge avec un Couteau, & étant encore vivant, il lui ouvrit le Ventre & acheva de lui ſcier la tête: ſon Corps fut enſui-

te partagé en quatre quartiers, qui furent réduits en cendres & jettés dans la Mer. Voila une fin digne des Crimes de ce malheureux.

ESPAGNE.

MADRID. L. M. C. arrivérent heureuſement à Aranjuez le 12. du paſſé; Elles y furent reçuës aux acclamations d'une infinité de Peuple, qui s'y étoit rendu de divers endroits. L'Infant Dom Louïs, & les Infantes Dona Marie-Thereze & Donna Marie-Antoine-Ferdinande, y arrivérent auſſi le 16. Toute la Cour joüit d'une parfaite ſanté. On meuble le Palais de Buen Retiro, où L. M. doivent paſſer le reſte de l'Eté.

Le Marquis de la Paz eſt rétabli de ſa derniére attaque d'Apoplexie, & il va reprendre les Affaires du Gouvernement; Ce que la Cour voit avec un ſenſible plaiſir, puis que cèt habile Miniſtre eſt l'Ame du Conſeil de L. M.

Les Lettres d'Oran reçuës en cette Ville, dans les comencemens du mois paſſé, portent que la Garniſon du Fort de St Phillipe avoit enlevé 53. Chameaux &

200.

200. Vaches que les Maures conduiſoient dans leur Camp; Que le Marquis de Villadarias, Gouverneur d'Oran, ayant promis 5. Piéces de Huit pour chaque tête des Infidèles, les Eſpagnols en avoient déja aporté 26.

La Cour a receu la Relation d'une nouvelle Action qui s'eſt paſſée le 10. du Mois dernier devant Oran, de laquelle voici quelques particularités.

„ Les Maures qui avoient tenté inutilement, à diverſes repriſes, d'enlever „ les Troupeaux que la Garniſon d'Oran „ fait paitre du côté de l'Yfre, repri- „ rent ce deſſein le 10. du paſſé, dans „ l'eſpérance d'y mieux réuſſir; Ils ſe ren- „ dirent pour cèt effet en grand nom- „ bre dans le *Barranco*, ou Chemin creux „ de la Fontaine, qu'on nomme *los Hi- „ juelos*. Le Marquis de Villadarias, „ Commandant-General, en ayant é- „ té averti, détacha 10. Compagnies de „ Grenadiers & les Volontaires, avec or- „ dre d'attaquer les Barbares d'un côté „ du *Barranco*, pendant que le reſte des „ Grenadiers, ſoutenus par les Dragons, „ les attaqueroient d'un autre côté. Il „ fit prendre en même tems les Armes

„ au reſte de l'Infanterie, laquelle forma
„ deux Lignes, dont la droite s'étendit
„ vers le Fort de *St. Ferdinand*. Au ſi-
„ gnal qui fut donné du Fort de *St. Phil-*
„ *lipe*, les Grenadiers & les Volontaires
„ commencérent l'attaque avec tant de
„ ſuccès, que les Ennemis furent bien-
„ tôt obligés d'abandonner le *Barranco*,
„ & de gagner le haut de la Montagne
„ de la *Maceta*, où ils furent pourſuivis
„ par les Dragons & par les Grenadiers,
„ qui ſe rangérent ſur les premieres Col-
„ lines de ladite Montagne: Les Infidè-
„ les s'étant ralliés, le Combat recom-
„ mença avec plus de vigueur qu'aupa-
„ ravant: Le feu fut très vif de part &
„ d'autre, & dura long-tems. Les Trou-
„ pes Eſpagnoles jugérent enfin à propos
„ de ſe retirer vers le Fort de *St. Ferdi-*
„ *nand*, afin d'y attirer les Ennemis, ce
„ qui réuſſit; Les Barbares s'étant apro-
„ chés de ce Fort, eſſuiérent tout le feu
„ de l'Artillerie & de la Mouſquetterie,
„ qui fit un ſi grand carnage parmi eux,
„ qu'enfin ils furent obligés de ſe retirer
„ en confuſion, avec beaucoup de préci-
„ pitation. Les Eſpagnols rentrerent là
„ deſſus en bon ordre dans la Place, où

„ les

» les Grenadiers portérent pluſieurs Têtes de Maures, qu'ils avoient coupées » à la premiére retraite des Ennemis. » Il y a eu dans cette Action 400. Eſpagnols bleſſés ou tués: Le Colonel » Marquis de Miromenil, Don Mathieu » del Campo, premier Lieutenant des » Gardes Valones, & les Majors Don » Ignace de Quiroga & Don Ferdinand » Corbalan ſont du nombre des premiers. » La perte des Infidèles eſt très conſidérable: Elle ſurpaſſe celle qu'ils firent » dans l'Action du 19. Avril; & l'on » fait monter le nombre de leurs Morts » à plus de 3000. Hommes.

ITALIE.

ROME. Le Comte de Viſconti, nouveau Viceroi de Naples, arriva en cette Ville au commencement du Mois paſſé. Il fut admis le jour de ſon arrivée à l'Audiance du Pape, qui le reçût avec diſtinction. Peu de jours après, il eût l'honneur de diner avec S. S. On avoit dreſſé deux Tables, l'une ſous un Dais pour le Pape, & une autre tout près pour le Comte. S. Exc. avant que de ſe mettre

tre à Table baiſa les Piés & la Main du St. Pére: Le Repas fut accompagné d'un beau Concert: Enſuite le Viceroi eut une longue Conference avec S. S. A ſon Audience de congé, le Pape lui fit préſent d'un Corps St. de quatre baſſins *d'Agnus Dei* & de quatre beaux Tableaux répéſentans les Evangeliſtes. Ce Seigneur a fait diſtribuer 5000. Scudis aux Domeſtiques de S. S. & 150. Piſtoles à ceux du Cardinal Cienfuegos; & il eſt parti pour Naples par Caſtel Gandolphe, très ſati fait des civilites qui lui ont été renduës en cette Ville. On aprend de Naples qu'il y avoit fait ſon Entrée avec beaucoup de Pompe: Les Collèges & la principale Nobleſſe ſont allés à ſa rencontre & il a été reçeu avec tous les honneurs imaginables.

Le Cardinal Coſcia eſt toûjours au Château St Ange; Le Pape lui a accordé la permiſſion de ſe promener ſur la Plate-Forme de ce Château. On le preſſe extraordinairement de payer les ſommes auxquelles il a été condamné; mais ce Cardinal, dont l'ame interreſſée a cauſé tous ſes malheurs, conſerve toûjours cette inclination baſſe & ne peut ſe réſoudre

dre

dre à la reſtitution ; Enſorte que S. S. ſe verra obligée d'employer des moyens violens, pour porter ce Cardinal à l'obéïſſance & à devenir liberal malgré lui.

Le Dimanche 28. du Mois paſſé, le Pape s'étant rendu au Vatican, aſſiſta aux Prémiéres Vêpres de St. Pierre avec 20. Cardinaux : Il ſe fit enſuite porter entre les deux Portes du Temple, où il reçût la Haquenée & les 12. Mille Ecus Napolitains, qui lui furent préſentés avec les Cerémonies accoutumées par le Conêtable Colonna, au nom de l'Empereur, pour l'hommage du Roiaume de Naples. La Cavalcade fut nombreuſe, pluſieurs Princes Feudataires de la Cour de Vienne, s'y trouvérent richement habillés & avec de Superbes Equipages. Après la Cérémonie, les Chevaux Legers & la Garde Suiſſe accompagnérent le Prince Don Philipe Corſini, Neveu de S. S. juſqu'à ſon Palais Place Navone, où il fit diſtribuer des Rafraichiſſemens aux Officiers & Soldats. Le ſoir on tira un beau feu d'Artifice, dont la Machine repréſentoit le Mont Parnaſſe.

NAPLES. L'ainé des fils de la Ducheſſe

Ducheſſe de Monte Calvi, étant devenu amoureux d'une jeune Demoiſelle fort au deſſous de ſon rang, & l'ayant épouſée; Cette Ducheſſe tranſportée de fureur ſe fit accompagner d'un Page & d'un Valet de Chambre, entra dans l'Apartement de cette Belle-infortunée, qui étoit ſeule, & la fit étrangler inhumainement. Son Corps fut mis enſuite dans un Sac & porté dans un Jardin où Elle fut enterrée. Le jeune Epoux étant revenu, ne trouvant point ſa malheureuſe femme, & apercevant des goutes de ſang dans la Chambre, il jetta des cris perçans, donna des marques du plus grand déſeſpoir & voulut ſe tuër à reïterées fois; mais ſes Domeſtiques l'empêchérent. La Ducheſſe prévoyant que ce Crime barbare ne manqueroit pas d'éclater, s'eſt retirée dans un Couvent de Réligieuſes. Le Page & le Valet de Chambre ont d'abord été empriſonnés: Ils ont confeſſé leur Crime, indiqué l'endroit où ils avoient enſeveli l'Epouſe infortunée du Fils de leur Maitreſſe, & on attend la punition que la Juſtice fera d'une ſemblable Barbarie.

GENES. Les Règlemens & Arti-

cles

ticles accordés aux Habitans de Corſe, y ont été publiés. Ils portent entr'autres „ Que la République abolira certains Im- „ pôts; Qu'Elle n'éxigera rien des Habi- „ tans, ſous prétexte des groſſes dépen- „ ſes qu'Elle à été obligé de faire à l'oc- „ caſion de la derniére Guerre; Que „ les Corſes pourront prétendre aux E- „ vêchez &c. Après cette publication, les Troupes Impériales ont été tranſportées ici, où elles débarquérent le mois paſſé: Elles ſe ſont enſuite renduës en Lombardie, & l'on jouït préſentement ici d'une parfaite tranquilité.

SUISSE.

FRAUENFELD. Mr. Herman Secretaire d'Ambaſſade de l'Empereur a été ici: Et quoi qu'il fut muni de Lettres de Créance, il n'a pas parû à la Diette; mais s'eſt contenté de s'adreſſer en particulier aux Députés des L. Cantons, pour les préſſentir ſur la Levée de quelques Troupes que S. M. I. a intention de demander au Corps Helvétique, s'il en eſt beſoin, pour la Garde des Villes Forêtieres.

Les Exilés de Zug, qui ont été icy,

n'ont pas été entendus à la Diette; Cependant, on croit que les Diviſions de ce Canton ont été miſes ſur le Tapis; mais on ne ſait pas encore ce que l'on a réſolu. Nous avons promis le mois précédent de donner quelques ſpècialités ſur l'origine de ces Brouïlleries: On ne ſera ſans doute pas fâchés de les trouver ici, & de connoitre la ſource de leurs troubles intérieurs, de même que le ſujet de leurs démêlés avec la Cour de France. Le Canton de Zug ne connoiſſant pas les avantages que pouvoient procurer les Sels qui lui étoient accordés, en vertu du Traité d'Alliance avec le Roi Très Chrétien, les laiſſa parvenir pendant long-tems à differens particuliers, ſans en retirer aucun droit de Regale. Le dernier qui en profitât fut M De Surlaub: Les gains qu'on lui vit faire là deſſus excitérent la jalouſie de ſes Compatriotes, & l'Etat voulut lui en faire rendre Compte: Mais il s'en excuſa, en diſant qu'il ne s'étoit chargé des Sels, que ſur le refus que le Canton en avoit fait, & qu'ils lui avoient été laiſſés ſans qu'on lui eut impoſé aucune condition. Le refus que Mr. De-Surlaub fit de rendre Compte des Sels,

joint

joint à d'autres Sujets de mécontentement touchant la diſtribution des Penſions, engagea L. E. de Zug de le dégrader de toutes ſes Charges & il eſt mort à Lucerne, il y a environ deux ans, éxilé de ſa Patrie, & ſans avoir pû faire ſa Paix. La diſgrace de Mr. De Surlaub, qui avoit beaucoup d'Amis & de Créatures, cauſa déjà bien de la fermentation dans le Canton de Zug; Mais ce qui a achevé d'aliener les Eſprits; C'eſt la diſtribution des Penſions de la Cour de France. L'une de ces Penſions eſt ſtipulée dans les Traités d'Alliance & Elle a toûjours été remiſe par les Ambaſſadeurs du Roi Très Chrêtien aux Députez de L. E. de Zug; l'Etat la diſtribuoit par tête & égale Portion: Ainſi celle là, n'a jamais été ſuſceptible de difficulté. D'autres Penſions que S. M. T. C. accordoit volontairement à ce Canton, & dont les Ambaſſadeurs de France gratifioient ceux qu'ils trouvoient à propos, ont occaſionné les Diviſions. Les Diſtributeurs de celles ci étoient ordinairement des Prémiéres Perſonnes de Zug, qui étoient bien vuës des Ambaſſadeurs. On ſe plaignit que dans la Diſtribution, on favoriſoit ceux que

l'on vouloit ; Enſorte que ces Plaintes engagérent l'Etat à demander que ces deux derniéres Penſions lui fuſſent remiſes pour être diſtribuées auſſi par égale portion. La Cour de France refuſa cette Demande, diſant que ces Penſions n'étant que volontaires, Elle pouvoit en diſpoſer à ſon gré. Le Canton de Zug aiant perſiſté dans ſes inſtances ; le Roi Très Chrétien a ſuprimé ces Penſions. C'eſt ce qui a formé differens partis à Zug, & qui a occaſionné l'Exil de pluſieurs Partiſans François, même des plus accrédités dans l'Etat. Une partie ſe ſont réfugiés à Creſſier dans la Principauté de Neufchatel & y ſont actuellement, dans l'attente de voir pacifier les Diviſions de leur Païs, & dans l'eſpérance de rentrer en Poſſeſſion des Biens qui leur ont été ôtés. Ce qui étoit le but de leurs requiſitions à la Diette.

Pareilles difficultés, concernant les Penſions, s'étoient déjà élévées ſous d'autres Ambaſſadeurs & particuliérement du tems de M. Amelot de la Houſſaie ; mais les prétentions que le Canton de Zug formoit ſur leur diſtribution, engageoient le Roi à les retrancher ; Elles étoiét enſuite renduës ſur les Inſtances

de

de l'Etat de Zug & ſouvent même à la recommandation des autres Louables Cantons Catholiques.

COIRE. M. le Comte de Walckenſtein, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur aux Griſons, a préſenté dans les commencemens de ce Mois un Mémoire à une Aſſemblée de nos Principaux, convoquée expreſſément, lequel contient entr'autres, que S. M. I. déſiroit de lever un Régiment de nos Troupes Nationales, ſur le même pié qu'étoit le Régiment de Bûrli, ci devant à ſon Service; & aux conditions, que l'Empereur auroit la Nomination des principaux Officiers; que les Subalternes ſeroient nommés par ſes Envoïés Ordinaires; & que ces Officiers toucheroient la moitié de leurs Gages, en attendant que le Régiment fut complet. S. E. a prié ces Réprésentans, de faire raport aux Communes de cette Propoſition, afin qu'Elles donnent leur Réſolution à cèt égard dans la Prémiére Aſſemblée des Ligues.

NEUFCHATEL Le 8. de ce Mois, à une heure après midi, il y eût à Buren un

un Tremblement de terre ſi violent que les Cloches en furent émuës, & ſe firent entendre d'elles mêmes.

Pluſieurs endroits de Suiſſe ſe ſont reſſenti des Effets triſtes & facheux du Tonnerre. Dans le Canton d'Apenzel une Maiſon & une Grange à Trogen furent conſumées du feu du Ciel: A la même heure deux Vaches furent tuées dans une Ecurie à Bühler: Une Grange pleine de Fourage a eté reduite en cendres à Hundvveil & un homme tué d'un Coup de Foudre. Un jeune Garçon a pareillement eté frapé de la Foudre à Seberg, Montagne à 3. lieuës de Zvveïſimmen & un autre à Altenau dans le Türgavv. Le Tonnerre eſt de même tombé ſur la Tour de l'Egliſe de Zofinguen; mais ſans aucun mal que d'avoir gâté des Eſcaliers & tellement épouvanté un Meſſager de Ville qu'il eſt tombé dangereuſement Malade. Il y a eu auſſi le *16.* à Aravv une Tempête furieuſe, mais ſans beaucoup de dommage. Il n'en a pas eté de même à Bâle, où l'Orage a eté ſi violent, qu'il a cauſé des pertes conſiderables, principalement dans le Münckenſtein & Mutentzer-bahn, où les Grains & les *fruits* ont

ont été très endomagés: La Grêle étoit de la groſſeur d'un Oeuf.

Le 9. de ce mois, Mrs. les Doyen & Paſteurs de la Venerable Claſſe de cèt Etat; Mrs. les Quatre Miniſtraux & Conſeil de cette Ville; Mrs. les Maitrebourgeois & Conſeil de la Bourgeoiſie de Valangin; Mrs. les Députez Eccléſiaſtiques & Séculiers de la Baronie du Landeron; & Mrs. les Maitrebourgeois & Députez de la Bourgeoiſie de Boudri, ſe rendirent en Corps au Château de cette Ville, châcun ſéparement, pour préſenter leurs hommages & leurs Vœux à Monſeigneur le Gouverneur, à l'occaſion du Mariage de S. A. Monſeigneur le Prince Roial. Il y eut divers Diſcours prononcés par ceux qui étoient à la tête de ces Corps, qui exprimérent les ſentimens d'amour & de Veneration dont les Peuples ſont penétrés pour S. A. R.; Ils reïterérent auſſi les aſſûrances de leur ſoumiſſion & de leur fidelité à toute epreuve pour L. M. Ils priérent Monſeigneur le Gouverneur de vouloir bien faire parvenir au Roy ces têmoignages de leur zèle, & d'envoyer en Cour les Letrres qu'ils prenoient la reſpectueuſe Liberté d'ecrire à l'occaſion de

cèt

cét Auguſte Mariage. Pluſieurs de ces Lettres ſont des morceaux fins & délicats, qui ſeroient bien dignes de la curioſité du Public, & que nous inſererions volontiers ſi on nous en donnoit la permiſſion. Les réjouiſſances de cette Ville commencérent de grand matin par pluſieurs Décharges reïterées du Canon, & elles durérent juſques fort avant dans la nuit. Tout ſe paſſa ſans aucun accident & à la ſatiſfaction des Spectateurs. La Compagnie Bourgeoiſe des Grenadiers ſe diſtingua à tous égards; Pluſieurs Officiers Etrangers convinrent qu'elle pouvoit figurer avec des Troupes règlées bien exercées. Le ſoir, differens Bâteaux parurent ſur le Lac & y firent un feu de mouſquetterie, de Grenades &c. qui n'étoit interrompu que par les Tambours & la ſimphonie de divers Inſtruments. Il y eut auſſi des fuſées & autres Artifices, qui furent trés bien éxécutés. Le principal Bâteau étoit éclairé par un grand Phare quarré au haut du Mât; On voioit d'un côté un Grand Aigle couronné: & au deſſus ces mots, *Vive le Roi, Vive la Reine.* A l'opoſite, il y avoit les Chiffres couronnés du Prince & de la Princeſſe, &

on

on y liſoit, *Vivent Leurs Alteſſes Roiales.* Les deux autres côtés préſentoient la Renommée, tenant à la main droite une Couronne de Laurier, & à la gauche un Cor qu'Elle portoit à la Bouche. Ces Paroles ſe liſoient au deſſus, *Temporis Felicitas.* Les quatre Villages de la Côte, Auvernier, Peſeux, Corcelles & Cormondrêche, envoïerent auſſi ſur le Lac & tout près de la Ville 2. Bâteaux de 50. hommes châcun, qui firent de même un feu continuel de Mouſquetterie, à quelque diſtance de ceux de Neufchatel, s'entrerépondant les uns les autres. Le 10. la Ville donna un repas où tous les Officiers & Soldats furent invités.

La Bourgeoiſie de Valangin a donné des marques de ſa joie, par diverſes Réjouïſſances faites en pluſieurs Endroits. La Ville & Bourgeoiſie du Landeron a ſignalé ſon Zèle par des Illuminations & par diverſes décharges de Canon & de Fauconneaux. La Ville & Bourgeoiſie de Boudri, s'eſt diſtinguée par pluſieurs décharges de Mouſquetterie & de fauconneaux, auſſi bien que par des fuſées & Artifices.

Diverſes Communautés de l'Etat, ont auſſi imité ces autres Corps & cher-

ché a faire éclater leur joie. On nous donne de Môtier une longue Relation des divertiſſemens qu'il y a eu à ce Sujet, & on nous prie de l'inſerer mot à mot, mais comme parmi ce qu'il y a eu de beau dans leurs réjouïſſances, l'Auteur de cette Relation entre dans des Minuties, qui ne méritent pas d'être raportées, il nous permettra bien de l'abrèger. Nous nous contenterons de dire que cette Communauté a donné des têmoignages de joie tout à fait louables: Non ſeulement les hommes portans Armes, ſe ſont exercés, & fait diverſes décharges; mais il y a eu une Compagnie de jeuneſſe de l'un & de l'autre Sexe, miſe très proprement qui s'eſt promenée & a donné beaucoup d'Ornement à la Fête. Les filles étoient habillées en Bergéres portant châcune une Houlette ornée de Rubans. A l'entrée de la nuit, ils allérent tous en Cérémonie allumer un feu de joye à quelque diſtance de Môtier, autour duquel cette jeuneſſe danſa avec des démonſtrations d'une joie extraordinaire & des cris redoublés de Vive le Roi & le Prince Roial. Toutes les Maiſons furent illuminées & la Communauté donna un Repas, qui fit la Clôture de ces Réjouïſſances.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Eſſai ſur les Erreurs Populaires ou Examen de pluſieurs Opinions recuës comme vraies, qui ſont fauſſes ou douteuſes: Traduit de l'Anglois de Thomas Brovvn, Chevalier & Docteur en Medecine. A Paris chez Pierre Witte, ruë St. Jaques 1733. 2. *Vol. in* 12.

Le Chevalier Thomas Brovvn, eſt connu dans la Republique des Lettres par divers Ouvrages qui lui ont fait honneur; Celui ci ne lui en fait pas moins. On y trouve une Vaſte Litterature & des recherches curieuſes & interreſſantes, qui ne ſauroient déplaire au Public; Ainſi il y a lieu d'eſperer qu'il recevra avec plaiſir la Traduction Françoiſe que nous annonçons. Cèt Ouvrage eſt diviſé en ſept Livres.

I. Dans le prémier, on recherche quelles ſont les cauſes des Erreurs populaires. L'Auteur allègue d'abord deux Cauſes generales. 1. La foibleſſe de l'Eſprit humain, qui dès l'inſtant de ſa Création fut ſujet à l'erreur: Il fait à cette occaſion un Examen détaillé de toutes les circonſtances qui accompagnérent la chûte de nos prémiers Parens; Et il conclut que ſi l'homme a pû donner dans l'erreur, même avant ſa déſobéïſſance; il n'eſt pas ſurprenant qu'après ſa prévarication, les fauſſes Idées ſe ſoient multipliées. Il autoriſe cette conſéquence par l'Hiſtoire antérieure au Déluge, dans laquelle Moïſe, dit-il, ne fait parler les Hommes que ſix fois, & cinq fois il leur met dans la bouche des Diſcours qui vont directement contre la Verité. 2. L'autre Cauſe generale de ces Erreurs, doit être priſe dans le penchant naturel & preſqu'invincible de cette Partie du Genre-humain apellée Peuple à ſaiſir le faux & à l'embraſſer aveuglément: Diſpoſition produite & fomentée par le peu de Jugement du Vulgaire, par les bornes étroites de ſon intelligence & par la foibleſſe de ſon diſcernement. Livré ſans reſerve à toute

te l'Infidélité du raport des ſens, il eſt preſque incapable de rechercher la Vérité; & les diverſes paſſions qui le maitriſent éteignant ou obſcurciſſant en lui quelques étincelles de raiſon qu'il tenoit encore de ſon origine, il ſe trouve par ſurcroit infecté des Vices, qui ſont les ſuites naturelles de ſes Erreurs. Rien ne l'y fortifie d'avantage que l'Autorité ou le conſentement d'un grand nombre de Gens; enſorte que lors qu'ils ſont aſſemblés, dit Mr. Brovvn, on peut aſſûrer qu'ils ſont l'erreur même. A cèt éloignement du Vrai, qui fait le propre Caractère du Peuple, s'il ſe joint d'ailleurs quelque adreſſe à lui préſenter le faux, on doit être perſuadé qu'infalliblement il l'adoptera. C'eſt ainſi que les Prêtres du Paganiſme l'ont séduit par leur Divination prétenduë; Que pluſieurs Medecins lui font croire, qu'ils trouvent dans les Urines les mêmes Vertus, dit nôtre Auteur, qu'avoit l'Ephod d'Aaron, & ſur ce principe raſſemblent autour d'eux cette multitude empreſſée d'entendre leurs déciſions, ſur la Virginité, ſur la groſſeſſe, ſur la fécondité, ſur les Maladies les plus impénétrables &c; C'eſt ainſi que lui en impoſent

poſent les Aſtrologues, les Diſeurs de bonne aventure & autres fou bes ſemblab'es. Mr. Brovvn n'en excepte pas même ces Politiques à qui la raiſon d'Etat tient lieu de tout, & qui ont toûjours emploie le Peup'e à l'éxécution des grands deſſeins, en ne lui laiſſant preſque jamais entrevoir le véritable but qu'ils ſe propoſoient.

De ces cauſes generales, l'Auteur paſſe à celles qu'on peut regarder comme immédiates, & qui ſont. 1. Les fauſſes Idés que l'on ſe forme des objets, dans l'inſtant qu'ils s'offrent aux yeux, où que l'on en concoit ſur des raports Infidèles. C'eſt ainſi que s'etablit autrefois l'opinion fabuleuſe au ſujet des Centaures & une infinité de ſemblab'es. 2. Les conſéquences étrangéres que l'on tire de ces fauſſes Idées. & d'où naiſſent ordinairement les ſophiſmes qui roulent, ou ſur les termes, ou ſur les choſes mêmes, & dont le Chevalier Brovvn donne pluſieurs Exemples. 3. La crédulité qui fait recevoir ſans éxamen tout ce qui eſt préſenté comme vrai; telles ſont entr'autres les abſurdités du Culte Idolâtre & celles de l'Alcoran. 4. L'incredulité qui fait rejetter des Verités conſtantes:

tantes: De ce Genre ſont les doutes des Sceptiques & des Académiciens contre lévidence des ſens & de la Raiſon. 5. La Pareſſe ou la négligence, qui fait croire ou douter ſans fondement, épargnant ainſi la fatigue de l'examen. 6. La prévention pour les Anciens & l'entêtement à ſuivre leurs Déciſions: Rien dit l'Auteur, ne nous éloigne d'avantage du Vrai, que cette aveugle déference à leur Autorité. C'eſt ſoumettre par là nos Contemporains à un Joug inſuportable, contre l'intention même des plus préſomtueux de l'Antiquité. C'eſt oublier que les Anciens ne l'ont pas toûjours été, que nous deviendrons pour la Poſtérité ce qu'ils ſont aujourd'huy par raport à Nous. C'eſt ſupoſer pour vraies, des Opinions fauſſes ou douteuſes & reconnues pour telles par les plus ſimples & les plus groſſiers. C'eſt ne pas conſiderer que les plus Anciennes Opinions, celles des Grecs, par exemple, ſont les plus éloignées du Vrai. C'eſt prodiguer nôtre admiration pour des Verités qui ſouvent n'ont rien déxtraordinaire, ni qui aproche des Productions de pluſieurs Modernes: Têmoin les ſentences des ſept Sages, qui pour en juger

juger ſans prévention, n'ont rien que de trivial, ni qui ſoit au deſſus de la portée du commun des hommes. C'eſt enfin ne pas nous reſſouvenir que ſur beaucoup d'Articles eſſentiels, nous ſommes avec grande raiſon, diamétralement opoſés aux Anciens. 7. Une autre ſource d'erreur, eſt la déference aveugle à l'Autorité ou aux têmoignages de quelques Auteurs & même de quelque Nation: Déference dont il faut s'affranchir avec d'autant plus de ſoin, que l'Autorité ne doit pas l'emporter ſur une ſimple affirmation; qu'il y a des Sciences qui l'éxcluent abſolument, telles que les Mathématiques; & que l'Hiſtoire Naturelle ſi cultivée aujourd'hui, ne la reſpecte guéres. L'Auteur avouë cependant, que cette Autorité, a ſes droits ſur la Rétorique, la Juriſprudence & l'Hiſtoire; mais ces droits ont des bornes & des reſtrictions qu'il indique. 8. Et enfin il trouve la derniére Cauſe des Erreurs Populaires dans les Eforts de Satan nôtre Ennemi commun, qui hait ſouverainement toute Verité, & qui cherche ſans ceſſe à nous trómper. Il lui fait jouër ici un grand Rôle; C'eſt Satan dit nôtre

Docteur

Docteur, qui s'eſt toûjours éforcé & qui s'eforce encore de perſuader à l'Homme qu'il n'y a point de Dieu, ou tout au moins qu'il n'eſt pas Unique. L'illuſion des ſonges, la Révelation des choſes futures pendant le ſommeil, les Anciens Oracles ſi célébres & ſi accrédités, ſont ſes ouvrages, auſſi bien que les Preſtiges des Sorciers & des Magiciens. C'eſt cèt Eſprit Infernal, qui a fait rejetter aux Chrêtiens une partie des Livres Sacrez, qui en a fait corrompre une autre par les Herétiques, & qui a eſſaïé de les abolir totalement par le Miniſtére des Perſécuteurs. C'eſt lui encore qui nous abuſe au ſujet des Etoiles, des Planètes & des Météores, en leur attribuant, outre leurs véritables fonctions, des Effets produits par des Cauſes Libres. Il parle demême de la Divinaton, empruntée du Vol des Oiſeaux, & des Entrailles des Victimes &c. Il s'etend enſuite ſur les filtres, les Ligatures, les Charmes, les Amulètes, & la guériſon ſuperſtitieuſe de certaines Maladies. A ces differentes illuſions qui influent ſur la conduite & qui entrainent dans le crime, Satan, dit l'Auteur, en joint encore

qui ſont de pure ſpéculation, & qui ſans tirer à conſéquence en elles mêmes, engagent inſenſiblement, dans l'erreur. Le Chevalier Brovvn, en donne l'enumeration. Il fait auſſi un dénombrement ſuccint des Ecrivains, qui bien qu'utiles à certains égards, ont pourtant contribué a répandre l'erreur, & qui entrainés par le torrent & devenus Copiſtes ſerviles de leurs Prédeceſſeurs, doivent nous tenir en défiance. De ce nombre, ſont Herodote, Cteſias, Antigone, Phlégon, Philoſtrate dans la Vie d'Apollonius de Thiane, Dioſcoride, Pline, Elien, Solin, Athenée, les Poëtes Nicandre & Philé, Tſzetzès, St. Bazile, & St. Ambroiſe dans leur *Héxameron*, St. Epiphane dans ſon *Phiſiologiſte*, St. Iſidore de Seville dans ſes Origines, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Barthelemi Glanvil, Kiranidès, Marc Paul de Veniſe, Paul Jove, Cardan, Alexis Piémontois, Antoine Mizauld, Jean Batiſte Porta; auxquels Mr. Brovvn aſſocie quantité de Moraliſtes, de Rhéteurs, de Poëtes & de Romanciers, d'Orateurs Sacrez & prophanes & de Peintres, qui ſans affirmer directement le faux, ont infiniment contribué à l'acréditer.

II. *Le*

II. Le ſecond Livre, contient l'Examen de pluſieurs Opinions Populaires touchant les Mineraux & les Vegetaux, leſquelles quoi que fauſſes ou douteuſes étoient priſes pour vraies, lors que l'Auteur écrivoit. Le prémier Objet qui s'offre en ce genre, eſt le Criſtal pris pour de la glace ou de la neige, tellement condenſée par le tems, qu'elle ne peut plus ſe fondre. Il détruit avec facilité cette Opinion, & il explique avec les meilleurs Naturaliſtes ce que c'eſt que le Criſtal.

Il traite enſuite de la Pierre d'Aimant avec beaucoup d'étenduë; diſtinguant ce qu'il y a de certain, d'avec ce qui eſt faux. Il parle de la Vertu magnétique de la Terre, de la Vertu directrice de l'Aimant, de ſa Vertu Attractive, de ſa déclinaiſon & de ſa Variation. On trouvera diverſes Recherches curieuſes & interreſſantes ſur ce ſujet. Il entre dans une diſcution aſſés particuliére, ſur les Rochers Magnètiques ou Montagnes attractives ſcituées à ce qu'on prétend ſur la Côte des Indes, qui attirent le fer des Vaiſſeaux qui voguent dans le Voiſinage; Ce qui fait qu'on emploie dans leur Conſtruction des Chevilles de bois au lieu de Cloux. Il

s'étend auſſi ſur le tombeau de Mahomet & ſur divers Corps ſuſpendus en l'Air. Il ne rejette pas le ſentiment de ceux qui attribuent à l'Aimant, la proprieté de tirer des bleſſures, les bales de mouſquet & les pointes des Flêches: Son expérience l'a convaincu, que l'Aimant reduit en poudre groſſiére & mêlé dans des Emplâtres, conſerve aſſés de ſa force attractive, pour faire mouvoir des Aiguilles: Il confirme ſon Opinion par la Cure d'un Païſan Pruſſien, qui avoit avalé un Couteau long de dix pouces, & pour l'extraction duquel, on ſe ſervit de l'inciſion, & de l'aplication ſur l'Eſtomach d'un Emplâtre chargé de beaucoup de poudre d'Aimant, comme en fait foi la Relation de cette Cure merveilleuſe, publiée par Becker: Nous nous étendrions trop, ſi nous raportions tout ce que l'Auteur dit, ſur les Vertus Magiques, Simpatiques & Antipatiques de cette Pierre.

De l'Aimant, le Chevalier Brovvn paſſe aux Corps Electriques, c'eſt-à-dire à ces Corps, qui non ſeulement à l'aide d'une friction un peu vive, élevent les Pailles & autres choſes legéres; mais qui placés à une diſtance convenable attirent tou-

tes ſortes de Subſtances d'une médiocre peſanteur. Il en raporte un grand nombre de cette eſpèce, dont pluſieurs agiſſent preſque auſſi éficacément que la pierre d'Aimant même, & il réfute diverſes Erreurs populaires à ce ſujet.

Il n'eſt pas vrai, continuë l'Auteur, que le Diamant ſoit amoli & briſé par le Sang de Bouc; & il eſt fort douteux que ce Sang briſe la Pierre des Reins & de la Veſſie. Le Verre par lui même n'eſt pas un Poiſon, & il ne cauſe une Diſſenterie mortelle que par accident, ou lors qu'on l'avale groſſiérement pulveriſé. L'Auteur examine ſi l'Or eſt un Excellent Cordial, ou s'il n'a aucune Vertu, & il prend un juſte milieu entre ces deux extrêmes. Il nie, malgré la déciſion, d'Ariſtote, qu'un pot rempli de Cendres, puiſſe contenir autant d'eau que s'il étoit vuide. Il traite fort au long ce qui regarde la poudre blanche qui agit ſans bruit, ou ſans exploſion, & il aprofondit cette matiére. Il parle ſur le Corail, la Porcelaine, & il termine le Chapitre des Mineraux par l'examen des Vertus attribuées aux differentes Pierres précieuſes.

Paſſant de là aux Vegétaux; Il diſcute

cute avec ſoin pluſieurs opinions fauſſes ou douteuſes ſur la Mandragore, qui ne repreſente les deux ſexes que par l'impoſture des Charlatans ; ſur la Canelle, le Gingembre, le Girofle, le Macis & la Noix muſcade, que l'on prend pour les differentes productions du même Arbre ; ſur les vertus du Gui-de-Chêne ; ſur la Roſe de Jericho, qui refleurit, *dit on*, tous les ans la Veille de Noël ; ſur la *Securidaca* ou la Lunaire, que l'on croit, déferrer les Chevaux qui paſſent par deſſus, & rompre les ſerrures ; ſur le Laurier femelle, le Figuier &c. qui préſervent du tonnerre ; ſur les Amandes Améres, emploïees contre l'yvreſſe ; ſur le Camphre accuſé de rendre l'homme impuiſſant ; ſur la Plante du Baſilic, ſoupçonnée d'engendrer, ou de multiplier les Scorpions, quoi que ſelon les Affricains, elle ſoit plûtôt un antidote contre ces Inſectes &c.

III. Dans le troiſiéme Livre, l'Auteur éxamine les Erreurs Populaires concernant les Animaux. Il commence par l'Eléphant, auquel on a eu grand tort, dit-il, de refuſer des jointures & de le faire dormir debout apuïé contre un Arbre ;

bre: Il examine ſi l'Yvoire qu'on croit être les dents de cèt Animal, n'eſt pas plûtôt ce qui lui tient lieu de Cornes. Le Cheval a un fiel, quoi que la Véſicule en ſoit differente de celle des autres Animaux; Les Pigeons en ont auſſi un qui eſt adherant aux Inteſtins, malgré le préjugé contraire. Le Caſtor ne ſe mutile pas lui même, pour ſe dérober à la pourſuite du Chaſſeur, & le *Caſtoreum* qu'il fournit ne doit pas être confondu avec ſes Teſticules. L'Ourſe ne donne pas la forme à ſes petits en les léchant; Elle ne fait qu'ecarter avec ſes dents la Membrane épaiſſe qui cache le jeune Ours. Ce ſont encore autant d'erreurs populaires de croire, que le Baſilic naiſſe d'un Coq couvé par un Serpent ou par un Crapaud, & qu'il empoiſonne de ſon regard celui qu'il voit le premier; Que le Loup enroüe l'homme egalement, s'il eſt le prémier à l'apercevoir; Que les Cerfs & les Corneilles vivent pluſieurs ſiécles; Que l'Alcion ſoit une Girouette naturelle & que ſuſpendu par le Bec, il déſigne le côté d'où vient le Vent, en tournant ſa poitrine vers cette partie de l'Horiſon. Le

Griphon

Griphon & le Phenix, dit nôtre Auteur, nexiſtent point dans la Nature, non plus que l'Amphiſbène eſpèce de Serpent, qu'on prétent avoir deux têtes, une à châque extrémité. Ce ſont de fauſſes perſuaſions, de ſe figurer; Que les Grenouïlles s'engendrent de pourriture; Que le Crapaud jette ſon Venin en piſſant, & que tout ce qui s'apelle Crapaudine ſoit réellement une Pierre trouvée dans la Tête de cèt Animal; Que la Salamandre reſiſte au Feu & l'éloigne; Que la Vipére dans l'accouplement coupe avec ſes dents la tête du Mâle, & que les petits à leur tour pour le venger, déchirent le ſein de leur Mére, & ſe faſſent ainſi Paſſage avec leurs Dents. Il n'eſt pas vrai, Que les Liévres ſoïent hermaphrodites; Que les Taupes ſoient aveugles; Que les Lamproïes aient plus de deux yeux. Il eſt faux encore, que le Cameléon ne vive que de l'air, puis qu'il ſe nourrit de Mouches. L'Autruche ne digére pas le Fer. Ce que nous pourrions prendre pour Corne de Licorne, n'eſt pas celle que les Anciens ont tant vantée: L'Auteur à ce ſujet, fait des recherches curieuſes, qui méritent d'être

luës.

luës. Pour concluſion de ce Livre, il examine, s'il eſt vrai que toutes les ſortes d'Animaux, qu'on voit ſur la Terre, ſe trouvent auſſi dans la Mer; Si le choix de certaines Viandes pour la nourriture, à l'excluſion d'autres, eſt apuyé en général ſur des fondemens bien ſolides; S'il eſt vrai que le Cygne ait un Champ mélodieux; Que la Fourmi morde l'extrémité du Grain pour le garantir de la Corruption; Que les Serpens piquent ou empoiſonnent par la queuë &c. Sur tous ces points, l'Auteur prend le parti de la négative.

IV. Le 4. Livre traite de l'Homme & de ce qui y a raport. On y voit, dans quel ſens il eſt vrai que la nature lui ait donné une figure droite, excluſivément aux Animaux. S'il eſt véritable que le quatriéme doigt de la main gauche ou le doigt annulaire, ait une vertu cordiale, qui lui eſt communiquée par un Vaiſſeau aboutiſſant à ſes deux termes. On éxamine ſi l'homme, comme on le prétend, nage naturellement, à moins qu'il ne ſoit détourné par la crainte; S'il péſe plus étant mort que lors qu'il eſt vivant; Si l'uſage de ſaluër ceux qui éternuënt,

tire ſon origine d'une maladie Epidémique, dans laquelle on éternuoit juſqu'à extinction de vie; Si les Juifs ont naturellement une mauvaiſe odeur qui leur ſoit particuliére; S'il y a jamais eu des Pygmées, c. a. d. un Peuple de Nains n'aïant qu'une Coudée. L'opinion ſur l'année climatérique y eſt diſcutée d'une maniére fort curieuſe: En general, les raiſonnemens de ceux qui meſurent la Vie humaine par des périodes fixes ſont frivoles, & à en juger, dit L'Auteur, par léxpérience, la *63.* année n'eſt pas funeſte à plus de gens que toute autre.

V. On dévelope dans le 5. Livre pluſieurs Erreurs en fait de peinture. En voici quelques unes. Dans pluſieurs Tableaux qui repréſentent le Paradis Terreſtre & la chûte du prémier Homme; On dépeint le Serpent avec une Face Humaine, à peu près comme Cadmus & ſa femme dans l'inſtant de leur Métamorphoſe. Le Sauveur du Monde & ſes Diſciples ſont dépeints aſſis à table dans le Tableau de la Pâque; Ce qui eſt contre l'uſage des Orientaux. Iſaac eſt repréſenté comme un Enfant dans le Sacrifice d'Abraham; Ce qui s'accorde mal avec

le

le Texte Sacré & l'explication des Interprètes, dont quelques uns diſent qu'il étoit alors âgé de 25. ans. L'Auteur remarque ſur le Sacrifice de Jephté que l'Opinion de ceux qui expliquent ce Sacrifice, non d'une mort naturelle, mais Civile; eſt la plus vraiſemblable. Il examine ſi on a raiſon de peindre St. Jean avec une peau de Chameau, St. Chriſtophle portant l'Enfant Jéſus ſur ſes Epaules, Aman pendu à un Gibet, Genre de Suplice, qui paroit avoir été inconnu aux Perſes. Il ne convenoit pas de repréſenter Alexandre ſur un Elephant, Hector monté ſur un Cheval & Ceſar avec une Selle & des Etriers &c.

VI. Le 6. Livre eſt des plus curieux. On y agite pluſieurs Opinions qui ont raport à la Coſmographie ou à l'Hiſtoire. On y décide; qu'il eſt impoſſible de ſavoir préciſement le tems de la Création & que les recherches de nos Philoſophes ſur la Saiſon préciſe où le Monde a été creé, ſont incertaines & frivoles; Que les conſéquences que le Peuple tire de certains jours des Mois ſont contraires à la Vérité. On trouvera à l'occaſion des erreurs qui regardent la meſu-

re des Années & des Saiſons, une digreſſion pleine de Réfléxions également ingenieuſes & ſolides ſur la Sageſſe de Dieu par raport au mouvement & à la poſition du Soleil. L'Auteur avance, contre l'Opinion Vulgaire, que la Terre étoit déjà bien peuplée avant le Déluge; Que le Nil n'eſt pas le plus grand Fleuve de la Terre; Que la Mer Rouge ou le Golphe Arabique eſt ainſi nommé, parce qu'en éffet, c'eſt la Réfléxion de quelques Iſles rougeatres qui donnent au Corail cette couleur. Il propoſe de nouvelles Conjectures ſur les Cauſes de la noirceur des Nègres. Il examine quelle eſt l'Origine des Bohèmiens ou de ces Noirs artificiels répandus dans nôtre Continent &c.

VII. Le 7. Livre eſt deſtiné tout entier à l'Examen de pluſieurs Opinions Hiſtoriques communément reçuës. Le fruit défendu étoit-il véritablement une Pomme? N'y eût il point d'Arc en Ciel avant le Déluge? Les trois fils de Noé ſont ils nommés dans l'Ecriture, ſuivant l'ordre de leur naiſſance, & eſt-il bien ſûr que Japhet fut le dernier? La Tour de Babel fut elle bâtie pour ſe préſerver d'un nou-

nouveau Déluge? Les trois Rois de Cologne, étoient-ils les Mages qui guidés par l'Etoile, ſe rendirent à Béthléem pour adorer le Sauveur? Les Oracles ſe ſont ils tûs, comme on le prétend, à la venuë de J. C. Lors que David eut fait le dénombrement de ſon Peuple, fut-il puni, comme l'on croit, uniquement à cauſe d'un ſentiment de vanité qu'il conçut, ou comme le prétend Joſeph & d'autres, parce qu'il négligea de paier le Tribut que le Seigneur avoit impoſé ſur châque Tête? De ces queſtions l'Auteur paſſe à quelques autres Traditions Hiſtoriques. Par éxemple; Ariſtote s'eſt il précipité dans l'Euripe, parce qu'il ne pouvoit en expliquer le Flux & le Reflux? Les Corps peſans nagent-ils ſur les Eaux du Lac Aſphaltide? La dixiéme Onde eſt elle plus groſſe & plus dangereuſe, comme le prétend Ovide. A-t-on eu raiſon de blâmer la Doctrine d'Epicure, telle qu'il l'a débitée lui même; puis qu'il ne fait point conſiſter la félicité dans les plaiſirs du Corps; mais dans ceux de l'Ame & dans la Tranquilité, que ſelon lui, l'on ne peut trouver que dans la pratique de la Vertu.

Telle

Telle eſt la Matiére du Livre dont on donne la Traduction. Ouvrage, comme l'on voit, methodique, varié, agréable & inſtructif. L'Auteur commence toûjours par alléguer les têmoignages qui favoriſent l'opinion reçuë; & il n'embraſſe point de ſentimens nouveaux qu'il ne les apuye par des têmoignages ſupérieurs; qu'il n'y joigne même l'experience & les faits, lors qu'ils peuvent y avoir lieu; & il finit toûjours par indiquer ce qui a pû occaſionner les erreurs qu'il combat. Nous ne ſaurions décider ſi la Traduction eſt conforme à l'Original; mais ce qu'il y a de certain: C'eſt que l'on y reconnoit la netteté, la prèciſion & l'Elégance dont le Genre Dédactique eſt ſuſceptible. C'eſt aux ſcavans à profiter de ces découvertes pour reformer leurs Idées, & à ſavoir gré à ceux qui ont le courage de les redreſſer.

Diſce; ſed ira cadat naſo, rugoſæ que ſanna,
Dum veteres avias tibi de pulmone revello.
Pers.

Hiſtoire de l'Ecole Illuſtre d'Amſterdam, ou Diſcours de Mr. d'Orville

ſe

le ſur le Jubilé de cette Ecole. A Amſterdam chez Pierre VandemBerge. in folio.

Ce Diſcours a été prononcé en tres beau Latin, le langage en eſt pur, élégant, & digne du Siécle d'Auguſte, & il ne peut que perdre par la Traduction, quoi que trés bonne & trés correcte.

Guillaume Eggert Seigneur de Purmerende, dont il bâtit le Château; & Favori de Guillaume VI. Comte de Hollande, avoit une affection particuliere pour la Ville d'Amſterdam. Il avoit rebâti & enrichi ce qu'on y appelle aujourd'hui la Vieille Egliſe, & il avoit bâti & doté l'Egliſe Neuve. Jean Eggert ſon fils, herita de ſes grands biens & de ſon inclination ſinguliere pour la Ville d'Amſterdam, & quoi que retiré à Gand, il donna aux Egliſes une partie de ce qu'il s'étoit réſervé du ſien à Purmerende, en vendant cette Seigneurie. A cette donation, un autre Jean Eggert, Parent du précédent, ajouta beaucoup du ſien, à condition que le Curé de la Vieille Egliſe choiſiroit quatre autres Prêtres, qui enſeigneroient publiquement les Arts

Libé-

Libéraux, la Philoſophie & la Théologie. Un troiſiéme Jean Eggert fils du ſecond, fut le premier Supérieur de ce nouveau College. C'eſt ainſi que vers le milieu du quinziéme Siecle, cette Illuſtre Famille montroit qu'elle étoit née pour le bien d'Amſterdam & des Lettres.

Le malheur voulut que ſes louables intentions ne furent pas long-tems ſuivies, il fallut en venir à ériger une Ecole Illuſtre. La premiére propoſition s'en fit en *1629*. Ceux qui avoient cette affaire à cœur, remontrérent qu'il y avoit châque année à Amſterdam douze cens Ecoliers, qui n'y prenoient dans les Ecoles qu'une legére teinture des Humanités & des Langues, & qui, ſouvent par de longues études, ne gagnoient qu'un dégout invincible pour l'etude. Que de ces barbares Ecoles ils aloient à l'Académie, peu capables d'entendre bien les leçons qu'on y donnoit, & encore moins capables de les gouter. Qu'un jeune homme abbandonné dans ces lieux à ſon amour pour le plaiſir, ne pouvoit guères que s'y corrompre parmi une foule d'Etrangers, qui y abondent toûjours, & qu'abuſer de l'indulgence que les Académies

mies ſont obligées d'avoir pour les Etudians. Ce ſont de jeunes Gens; Mais ce ſont de jeunes gens de famille ſur qui perſonne ne veille. Il y auroit de l'injuſtice à les traiter comme on traite une Vile & ſeditieuſe populace. Les Magiſtrats doivent les corriger en Peres, & non les punir en Juges. Mais qu'arrive til de là? Les Etudians comptent trop ſur cette indulgence & négligent leurs devoirs. D'un autre côté l'éducation des Academies eſt trop chere, elle dérobe aux Parens le plaiſir de voir à meſure les progrès de leurs Enfans. elle affranchit trop-tôt ceux-ci de la Diſcipline paternelle, enfin elle ne laiſſe pas le loiſir à l'Amour de la Patrie, de s'enraciner aſſés avant dans leurs cœurs.

Ces raiſons firent impreſſion, & on jetta les yeux ſur *Gerard. Jean Voſſius & Gaſpar Barlæus*, pour fonder l'Ecole Illuſtre. Le premier avoit été rétabli depuis peu à Leyde, dans la dignité de Profeſſeur qu'il avoit perdue durant les Troubles de Religion. Le ſecond, dépouïllé du Profeſſorat, dans le même tems & pour les mêmes raiſons que le prémier, éxerçoit

à Leyde la Médecine, dont il avoit été prendre les degréz a Caen. Les Magiſtrats d'Amſterdam offrirent à Voſſius une Penſion de Deux mille cinq cens florins, & à Barlæus une de quinze cens. Tous deux acceptérent la Vocation, & Jean ten Grotenhuis, Grand Officier d'Amſterdam, les alla complimenter à leur arrivée dans la Ville, au Nom de la Regence.

Ils devoient dès lors entrer en fonction; Mais les Bourguemaitres de Leyde, qui en ce tems-là, ſelon la remarque de Mr d'Orville, défendoient vivement les droits de l'Académie, de concert avec le Magnifique Recteur & le Senat Académique, crurent leur Ville intéreſſée à l'établiſſement que préparoient ceux d'Amſterdam. Ils s'en plagnirent aux Etats de la Province, qui remirent cette affaire à l'Arbitrage de la Cour de Hollande & du Grand Conſeil, & le Procès fut jugé à l'avantage d'Amſterdam. On ouvrit la nouvelle Ecole au commencement de l'année 1632. & on lui aſſigna pour logement le Magazin de l'Amirauté, cy devant l'Egliſe de Ste. Agnès. On y plaça en même tems une Bibliotheque, avec 300. florins de rente pour l'augmen-

l'augmenter. Cet Evenement parut même aſſez grand, pour en conſacrer le ſouvenir par une Medaille qui repreſentoit d'un côté la Religion, la Juſtice & la Sageſſe, qui ſe tiennent par la main avec ce Vers.

Prævalet hac triga vis concors Amſtelodami.

Le revers eſt chargé de divers Symboles des Beaux Arts, joints enſemble par un ruban, & de cette Inſcription,

Arte & labore fruitur honore,

Et on voit au milieu de la Guirlande que forment ces Symboles, les Armes d'Amſterdam, au-deſſus des quelles eſt cette deviſe.

Sub hoc ſigno tuta.

Les Particuliers à leur tour, donnerent des têmoignages publics de leur joye. Juſte Vondel, Herman van de Poll, Pierre Hoofd, hommes qui vivront éternellement dans la mémoire des Hollandois, célebrerent par leurs vers cette fondation. La Magiſtrature voulut faire encore plus que ce qu'elle avoit deja fait. Il fut propoſé d'appeller dans cette nouvelle Ecole les fameux *Grotius*, & *Galilée*. Mais on ne reuſſit pas; & Amſterdam fut reduite à ſes deux prémiers Profeſſeurs.

Voſſius. y expliquoit Xenophon, Ariſtophane, Juſtin, Florus. Barlæus enſeignoit la Philoſophie. Peu de tems après, Martin Hortenſius de Delft qui revenoit de France & d'Italie, où il avoit mérité léſtime de Bartholin, de Gaſſendi & de Galilée, ſe joignit aux deux autres Profeſſeurs, & profeſſa les Mathématiques. La Juriſprudence, la Botanique, l'Anatomie, la Medecine, la Muſique, la Peinture, eurent enſuite leurs Profeſſeurs. On les faiſoit venir de toutes parts des Univerſités. De ce nombre furent *Jean KlenKius*, *Jean Senguard*, *Alexandre de Bie*, *Jean Ray*, *Tibere Hemſterhuis*, tous ſucceſſivement Profeſſeurs en Philoſophie ou en Mathématiques. Les Profeſſeurs en Droit ont été *Pierre Cabillau*, *Albert Ruſſius*, *Jean Chriſtenius*, *Abraham Faber*, *Jean Vanden Broek*. Ceux qui profeſſérent les premiers la Médecine furent *Gerard Leendertz Blas*, & après lui *Pierre Bernage*. La Théologie eut auſſi un Profeſſeur, & elle n'en eut qu'un. Ce fut *Gerard van Leeuvven*. Cependant elle fit venir la penſée d'inviter des Profeſſeurs en Langues Orientales, & c'eſt en cette qualité que l'Ecole Illuſtre a poſ-

ſedé

fondé les Doctes *Etienne Morin* & *Guillaume Surenhusius*.

Vossius eut des Successeurs, qui n'étoient pas moins dignes de lui. Tels furent *David Blondel* & *Alexandre Morus*. A ceux-ci succédérent *Jean Keuchenius*, *Marc Meibomius*, *Louïs Wolzogue*, *Pierre Frauçius*. Enfin vers la fin du Siecle passé on comptoit huit ou neuf Professeurs dans l'Ecôle Illustre, sans compter celui d'Anatomie & celui de Botanique.

Cependant il y a deux ans qu'il ne s'en falut guères qu'elle ne tombat. Les études y languissoient. On n'y voioit plus cette ardeur qui parut dans les premiéres années de cette fondation, & que Mr. d'Orville a pris plaisir à depeindre. Alors une infinité de Savans, d'Avocats, de Médecins, de Magistrats, rempliſſoiét les Auditoires & vouloient bien rendre cèt honneur aux Muses. Il y a lieu d'espérer que ces beaux jours reviendront, & que Mr. d'Orville contribuera beaucoup à les ramener.

Entretiens Phisiques d'Ariste & d'Eudoxe, ou Phisique Nouvelle, en Dialo-

Dialogues, qui renferme ce qui s'eſt découvert de plus curieux & de plus utile dans la Nature. Enrichis de beaucoup de figures. Par le Pére Regnault de la Compagnie de Jéſus. A Amſterdam aux dépens de la Compagnie. 3. *Tom. in* 12.

Cèt Ouvrage mérite le Titre qu'on lui a donné de *Phiſique Nouvelle*, puis que c'eſt en effet la nouvelle Phiſique fondée ſur la Géométrie & ſur des Experiences, que le Pére Regnault y enſeigne dans une ſuite de converſations, qui ſemblent naitre les unes des autres. Elles ſont au nombre de 73. Les 27. qui compoſent le premier Volume, roulent ſur la nature de la Phiſique, ſes principes & l'exiſtence des Corps, l'exiſtence & les proprietés de l'Air & de la matiére ſubtile; La Poroſité, le mouvement, la dureté, le reſſort & la moleſſe des Corps; la poſſibilité & la non-exiſtence du Vuide, les règles du choc des Corps élaſtiques & des Corps mous; la Sphere, la Terre, les Mineraux, l'Aimant, la nature & la peſanteur des Corps, tant durs que liquides,

quides, la peſanteur & le reſſort de l'Air; les effets de ces qualités de l'Air; les Siphons, les tubes Capillaires, le Feu, & la Poudre à Canon.

Les 24. Dialogues du ſecond Volume, ont pour objet la nature du Froid & du Chaud, les cauſes des Fermentations Chimiques, celles des Feux ſouterrains, des Tremblemens de Terre, de la naiſſance des nouvelles Iſles, les divers phénomenes de la Mer, l'origine des Fontaines, la nature & l'efficace des Eaux Minerales, la Structure du Corps Humain, la Méchanique de ſes parties, divers Problèmes d'Anatomie, les organes, l'action & les objets des Sens. Le troiſiéme Tome renferme 22. Dialogues, dont les ſujets ſont, I. l'origine, la naiſſance, la perpendicularité, les Sucs nourriciers des Plantes, leur génération, leur fécondité, leur culture, leurs Maladies l'hiſtoire de quelques Plantes terreſtres & maritimes, & l'explication d'un grand nombre de faits & de Problèmes curieux, concernant la Botanique. 2. Les Inſectes, les Abeilles, les Baleines, les Monſtres, & la queſtion de l'Ame des Bêtes, décidée ſelon l'opinion la plus ancienne & la plus commune.

ne. 3. Les Météores, les Vents, les Exhalaiſons, les Nuées, la Neige, la Pluie, la Grêle, le Tonnerre, les Etoiles tombées, les Feux folets, la Lumiére Boréale, l'Arc en Ciel. 4. Les Planetes en general & châcune enſuite en particulier. 5. Les divers Siſtêmes du Monde. 6. les Eclipſes du Soleil, celles de la Lune, les Cometes, & une réfutation du Syſtême de Mr. Newton. 7. Et enfin, diverſes Preuves Phiſiques de l'Exiſtence de Dieu.

Ces Entretiens ont pluſieurs avantages. C'en eſt déja un grand que celui de la matiere. Phiſique générale, Hiſtoire naturelle, Hydroſtatique, Anatomie, Botanique, Optique, Aſtronomie, les découvertes les plus curieuſes, & les plus utiles, que les Modernes ayent faites dans ces Sciences, les expériences les plus certaines; Voila en quoi conſiſte cette matiere. L'ordre eſt le ſecond avantage de ces Dialogues, en ce que le premier y fait ſouhaitter le ſecond; & aide à l'entendre. D'ailleurs les faits qu'on y rapporte, attachent par leur ſingularité & par leur certitude. Il faut ajouter que le Style de l'Ecrivain eſt clair, net, élégant, dépouillé de ces termes obſcurs ſous

leſquels

leſquels les Anciens Phyſiciens cachoient leur ignorance, & dont plus d'un Phyſicien moderne ſemble s'être exprès ſervi, pour cacher ſa ſcience & pour derober ſon ſecret. En un mot, on peut entendre ce livre ſans être Phyſicien, & devenir Phyſicien en le liſant. Les figures qu'on y a jointes y peuvent beaucoup contribuer.

On a fait une *ſeconde Edition* de cèt Ouvrage *à Paris chez Jaques Clouzier.* Elle eſt augmentée d'un volume, par le moyen de pluſieurs Additions, dont les unes ſont ſemées dans les Dialogues, & les autres compoſent deux nouveaux Entretiens, ſavoir ſur l'Eau, & ſur l'Ame des Bêtes. Nous dirons quelque choſe ſur le dernier article.

Le Pere Regnault s'y propoſe de prouver que les Bêtes ne ſont pas de ſimples Automates, & qu'elles ont quelque ſorte de connoiſſance & de Paſſion. Il y ramene pluſieurs faits & raiſonnements qui paroiſſoient dans la premiere Edition, au ſixieme Chapitre du troiſieme Tome; il les étend & les éclaircit, il y en joint de nouveaux; & il paroit principalement compter ſur ces deux cy, le penchant invincible par

lequel la Nature nous diſpoſe à donner de la connoiſſance aux Animaux, & la docilité qui les rend capables d'apprendre ce qu'on leur enſeigne. Pour ce qui eſt du premier de ces Argumens, on peut bien dire, qu'il n'eſt en aucune maniere concluant. La Nature nous porte à croire les Bêtes intelligentes, dit le Pere Regnault. Du même principe certains Peuples de l'Amérique concluent que les ſinges ſont des hommes, qui différent uniquement des autres, en ce qu'ils vivent dans les bois. Il eſt certain qu'ils concluent bien, car la conſéquence ſuit de leur principe naturel à l'homme né Pareſſeux & impatient, qui eſt de juger ſemblables en tout, les choſes qui le ſont à pluſieurs egards. Mais ce principe eſt il ſûr? Non, Voila pourtant ſur quoi le vulgaire ſe ſent forcé de donner une Ame intelligente aux Bêtes. La docilité des Animaux en fournit une meilleure preuve.

L'ESPE-

L'ESPE'RANCE.

ODE.

Accours divine Polhimnie ;
Je ſens de lyriques tranſports ;
Viens inſpirer à mon génie,
L'Art qui charma le Dieu des Morts.
Par une peinture fidelle,
Inconnuë au Pinceau d'Apelle,
Je prétens prouver aujourd'hui ;
Que l'homme dans ſon éxiſtence,
N'a d'autre but que l'Eſpérance,
D'autre guide, ni d'autre Appui.

En vain dans le ſein des richeſſes,
Un Mortel eſt enſeveli ;
Bien-tôt de ces enchantereſſes,
Son cœur ceſſe d'être ébloüi.
C'eſt le plus haut rang qu'il eſpére ;
Mais en vain par cette chimére,
Il croit ſon eſpoir abbattu.
Semblable à la Tonne perfide,
En ſe rempliſſant il ſe vuide,
Et meurt ſans le bien attendu.

Quand de la Boëte de Pandore,
Pour punir nos divers deffauts,
Jadis les Dieux firent éclore,
Nos Tirans ſous le nom de maux.
Ils y laiſſérent par clémence,

Ou pour marquer leur Providence,
L'eſpoir; reſſource des Mortels,
Faveur à jamais néceſſaire,
Pour ſoulager nôtre miſére,
Et pour l'honneur de leurs Autels.

Jamais le remors de nos crimes,
N'eût mis le coûteau dans nos mains,
Pour leur immoler des Victimes,
Au gré de leurs pieux deſſeins;
L'homme dans ſa funeſte courſe,
Ne trouvant aucune reſſource,
Que dans les bras du déſeſpoir,
Eût maudit leur pouvoir ſuprême,
Et la rage en ce mal extrême,
Leur auroit ravi l'Encenſoir.

Eſperance, ô *Fille divine*,
Tu calmes ſeule nos Eſprits;
C'eſt toi qui ſoutiens la Machine,
Dont nos yeux ſont toûjours ſurpris.
Le Pauvre au ſein de l'indigence,
Par toi ſe croit dans l'opulence,
Oubliant ſon funeſte état;
Et le Roi qui perd ſa Couronne
Par les diſgraces de Bellonne,
Sans la porter, en voit l'éclat.

A l'envi tout te rend hommage,
Tout aime à vivre ſous ta loi:
Tu ſcais ranimer le courage,
Dans un péril digne d'effroi.
Le Nocher ſans mâts, ſans bouſſole,
Tourmenté des Sujets d'Eole,
Croit encore entrevoir le Port;
Ainſi malgré le ſort contraire,

Tout

Tout nous paroit imaginaire,
Même l'image de la mort.

Dans cette douce confiance,
Nôtre cœur rempli de projets,
Dans un éloignement immenſe,
Voit la fin de tous nos ſouhaits;
Entouré d'une nuit obſcure,
Le Sçavant croit de la Nature,
Développer l'Art merveilleux,
Et l'Eſprit ſublime ſe flatte,
D'approfondir la triple Hécate,
Secret reſervé pour les Dieux.

Sous les Loix du Dieu de Cythère,
C'eſt Elle qui range nos cœurs;
Sans elle il ne ſauroit nous plaire,
Malgré ſes attraits enchanteurs;
Son Carquois, ſes traits & ſes chaines,
Ne ſeroient que des Armes vaines,
Pour combatre & vaincre nos ſens;
Nous lui reſiſterions ſans ceſſe,
Si pour prix de nôtre tendreſſe,
Nous n'eſperions ſes doux préſens.

Ne vous aveuglez point, Monarques,
C'eſt elle qui peuple vos Cours;
Quel Zèle! & par combien de marques,
On le ſignale tous les jours!
Vous vivriez en Solitaires,
De vos grandeurs imaginaires,
Seuls épris & contemplateurs;
Si marchant toûjours ſur vos traces,
Elle ne promettoit les graces,
Dont vous êtes diſpenſateurs.

Eſt-ce à toi, Nimphe du Permeſſe,
A qui ma Lyre doit ſes ſons?
Non, la *Deïté* qui me preſſe,
Inſpire mieux ſes Nourriſſons;
Elle fut l'Auteur des merveilles,
Qui charment encore nos oreilles;
Malgré la cruauté des temps;
L'ayant pour but dans cèt Ouvrage,
Je compte deja ſur l'hommage,
Du Pinde & de ſes Habitans.

NOUVELLES CURIEUSES ET AMUSANTES.

NOus avons promis le Mois paſſé de donner un Extrait du *Pareſſeux*, Comédie Nouvelle de Mr. de Launay, repréſentée depuis peu à Paris ſur le Théatre François ; Nous allons dégager nôtre Promeſſe.

Dans le Prologue ; Un Poëte veut obliger l'Auteur du Pareſſeux, de lire ſa Piéce à des prétendus Connoiſſeurs : L'Auteur ne veut pas y conſentir & donne de bonnes raiſons de ſon refus ; Mais pour contenter ce Poëte trop preſſant, il eſt obligé de lui rendre Compte de ſon Sujet. Voici comment il définit le Heros de ſa Piéce.

Je peins un Pareſſeux qu'on aime,
Qui par nature & par Syſtême,
Veut éviter la peine, & qui toûjours s'en fait ;

En

En affaire, en amour, négligent à l'extrême ;
Du plus petit travail, craignant juſqu'au projet ;
Aveugle confiance, abandon de ſoi même ;
Voila ſon Caractère, & voila le Sujet.

Le Poëte en demandant d'avantage, l'Auteur perſiſte dans ſon refus ; il allègue pour raiſon l'inconvénient défleurer la nouveauté ; Ce qu'il apuye de ce trait d'Hiſtoire.

Il me ſouvient fort à propos
D'un certain Florentin & de ſon Avanture:
Un Homme voulut voir deſes tours les plus beaux,
Le deſſous & la Tablature ;
Pour un Méchant Soupé, l'autre fut aſſés Sot,
Que de tout expliquer en bonne Compagnie ;
Delà de bouche en bouche, on tranſmit mot pour mot
Tous les Secrets de ſa Magie.
Si-tôt que châcun fut au fait:
Vous jugés que les tours ne firent plus d'effet ;
On les éxécutoit même dans Mainte Orgie !

L'Auteur finit ſon Prologue par ces deux Vers.

Laiſſons du moins à l'Auditoire,
L'agrément de la nouveauté.

Les Acteurs de la Piéce ſont.

Damon, le Pareſſeux,
Cidaliſe, Veuve accordée à Damon
Liſette, Suivante de Cidaliſe
Le Chevalier, Ami de Damon.
Froſimon, Intendant de Damon
Argante, Ami de Damon & de Cidaliſe.
L'Epine, Valet de Damon.

Lepine

Lepine & Liſette ouvrent la Scène du Prémier Acte; Ils aprennent aux Spectateurs, que Cidaliſe eſt accordée depuis quinze Mois à Damon ; qu'ils logent dans deux Corps de Logis separez; que Damon par pareſſe la voit trés rarement; que Cidaliſe néclate point, par fierté ou par moderation; que Damon s'eſt livré à un Chevalier & à un Intendant, qui s'accordent pour l'entretenir dans ſa pareſſe en vuë de le ruïner; que par malheur pour Damon, Argante ſeul ami digne de ſa confiance & zèlé pour ſes interêts, ſe trouve abſent. On ajoute qu'un Courier de cèt Ami eſt arrivé le ſoir précédent. Après cette expoſition Lepine & Liſette, s'animent l'un l'autre à tirer Damon d'un aſſoupiſſement ſi dangereux. Lepine ſur tout ſe promet de prouver ſi bien le pillage de l'Intendant, qu'il l'obligera à abandonner ſa proie.

Le Chevalier & l'Intendant pendant le lever de Damon, conviennent entr'eux du piége qu'ils vont lui tendre.

Damon vient en Robe de Chambre: Il plaint ſon Ami & ſon Intendant de ce qu'ils ſe ſont aparemment levés trop

trop matin pour le voir plûtôt ; Il fait l'éloge du ſommeil, & continuë ainſi.

Que celui du matin ſur tout eſt agréable !
Il eſt leger, charmant, ce n'eſt que s'aſſoupir ;
Vous rêvés doucement, vous vous ſentez dormir ;
N'eſt il pas vrai ? pour moi, je ne ſaurois m'en taire ;
Ie ne voudrois jamais me lever ; car que faire ?

Voici encore une peinture qu'il fait de la pareſſe.

Il eſt beaucoup de gens, qui dans le même cas,
Du nom de Pareſſeux ſe feroient une honte ;
Moi, je paſſe le Titre, & j'y trouve mon Compte ;
Mais je ne donne pas dans cette extrémité,
Qui viſe & va tout droit à la ſtupidité.
La pareſſe eſt chés moi pareſſe raiſonnée,
Qui procure une vie & libre & fortunée ;
En un mot la Sageſſe avec la Volupté.

Ce Syſtème eſt aplaudi par les deux Flateurs. Le Chevalier plaint l'Intendant, attendu les affaires dont il eſt ſans ceſſe occupé. Damon répond qu'il y va pourvoir, & qu'il a imaginé le moïen de mettre ſon cher Intendant plus à l'aiſe. Il s'enonce ainſi.

J'étois donc ce matin à rêver dans mon Lit,
Eſt c'eſt dans ce tems là qu'on a la téte ſaine,
Que ſans ſe fatiguer nôtre Eſprit ſe promène ;
Là j'ai trouvé tout net & tout du prémier coup,
Un moïen qui pourra nous ſoulager beaucoup,
Qui ne ſauroit jamais dans aucune Occurence,
Contre lui ni les ſiens tirer à conſéquence ;
C'eſt le ſeul, en un mot ; pourriés vous deviner ? &c.

Ce ſont mes blancs Signés que je veux lui donner &c.
N'eſt-il pas vrai ? Pour moi je le crois ſans replique,
Et voici leur uſage ; il reçoit mes deniers ;
Il remplira le blanc, Voila pour mes Fermiers ;
Et pour ſon Compte à lui, comme il fait ma dépenſe,
Autres blancs à remplir & voila ſa quittance.

L'Intendant d'un air hipocrite s'opoſe à ce projet ; mais Damon le force à l'aprouver & lui en promet léxécution. Ce prémier Acte finit par aller diner ; Ce qui eſt du goût du Chevalier, dont le Perſonnage reſſemble aux Paraſites de Plaute & de Terence.

Damon, le Chevalier & Liſette commencent le 2. Acte. Liſette annonce à Damon que Cidaliſe l'attend à ſouper chés Elle, avec un troiſiéme, dont la vuë ne lui déplaira pas. Damon reçoit de mauvaiſe grace cette invitation ; Liſette en eſt piquée ; Le Chevalier veut la calmer inutilement ; Elle dit à Damon que ſes froideurs pourroient bien être ſuivies d'une rupture, dont il auroit lieu de ſe repentir. Elle le quitte pour aller rendre Compte du mauvais Succès de ſa Commiſſion.

Le Chevalier fait prévoir à Damon

les troubles qu'il s'aprête, s'il conclut ſon Himen: Damon, quoi qu'il convienne que Cidaliſe mérite d'être aimée, ne laiſſe pas de ſe reprocher le conſentement qu'il a donné à ce Mariage. Le Chevalier lui promet de le rompre. Damon lui en marque ſa reconnoiſſance & le prie d'y aller travailler. Le Chevalier dans un *à parte* fait connoitre qu'il fera plus qu'il n'a promis, & il ſort. Damon dans un court Monologue, ſe felicite d'avoir un ſi fidèle Ami. Lépine vient, tenant dans ſes mains une groſſe liaſſe de Lettres, auxquelles il prie ſon Maitre de vouloir bien enfin faire réponſe. Damon lui dit hardiment qu'elles n'en demandent point, quoi qu'il ne les ait pas luës. Lepine lui dit qu'il y en a au moins une qui demande prompte réponſe, & il lui en fait la lecture: Il s'y agit de ſon Château bien aimé de Xaintonge, qui tombe en ruïne faute des reparations néceſſaires & toûjours remiſes. Damon après bien de la réſiſtance ſe détermine à écrire à un Baron de ſes Amis, qui veut bien ſe charger du ſoin de faire reparer ce Vieux Château. Il fait aprocher une Table, il prend du Papier & une Plume; il demande à L'épine

pine le quantiéme du mois ; celui ci répond qu'il aura ſoin de le mettre lui même. Il demande encore quel jour la Poſte part, & ſur ce que Lepine lui repond que c'eſt le ſur lendemain, il dit.

Jécrirai donc après demain matin.

Il ſe ſouvient qu'il a promis des blancs Seings à ſon Intendant il en fait pluſieurs & charge Lepine de les lui porter, Lepine les prend ; mais c'eſt dans l'intention de les porter à Cidaliſe.

Damon ſe plaint du retardement du Chevalier ; Il s'impatiente de ſavoir ce qu'il a fait auprès de Cidaliſe ; Dans ce moment il la voit entrer Elle même ; ce qui lui cauſe un grand embarras, ne ſachant ce qu'Elle aura répondu au Chevalier ſur la rupture de ſon Mariage.

La Sçène entre Damon & Cidaliſe eſt trés touchante ; Cette Belle Veuve, inſtruite par le Chevalier, qui avoit même excédé ſa Commiſſion, reproche à Damon l'injure qu'il lui fait de vouloir rompre un Mariage qu'il avoit ſi ardemment ſouhaité. Voici comme il repond.

Vous m'offenſés ; pour vous ma tendreſſe eſt extrême ;
J'ai pû croire il eſt vrai, que quoi que je vous aime,

Si

Si nous reſtions ainſi, ſans former certains nœuds,
Nous ſerions Vous & moi peut être plus heureux.

Cidaliſe lui fait entendre le tort qu'une pareille liaiſon feroit à ſa Gloire: Elle lui dit, que l'indifference qu'il lui témoigne ne l'empêchera pas de s'interreſſer dans tout ce qui le regarde, & ſur tout de lui ouvrir les yeux ſur le complot que le Chevalier & ſon Intendant ont formé pour le ruiner. Elle le quitte en lui diſant.

Ie ne demande point que vous me ſecondiés,
Mais je veux empêcher que vous ne vous perdiés;
Si je n'agiſſois point, jen deviendrois complice;
Après, ſi vous voulés, vous me rendrés Juſtice.

Damon eſt ſurpris de la maniére dont Cidaliſe vient de lui apprendre ſon devoir. Cela le détermine à partir pour la Xaintonge.

Au 3. Acte, Lepine & Liſette ſe réjouiſſent de l'arrivée d'Argante, comme étant trés favorable pour les ſeconder dans le Complot qu'ils ont formé contre le Chevalier & l'Intendant. Ils ſe retirent voiant arriver Damon & le Chevalier.

Le Chevalier, reproche à Damon la

la foibleſſe qu'il a de ſouffrir, qu'on faſſe aſſiéger ſa Maiſon par un Magiſtrat & par ſa ſuite, comme s'il étoit encore en Tutelle. Il lui apprend que ce Magiſtrat nommé Pyrante, veut obliger ſon Intendant à rendre ſes Comptes, Damon ne ſait à quoi ſe réſoudre. Leur converſation eſt interrompuë par l'arrivée d'Argante. Le Chevalier qui n'en eſt que trop connu pâlit à ſon aſpect.

Argante après avoir embraſſé Damon, jette un regard de ſurpriſe & d'indignation ſur le Chevalier; Il le prie, d'un ton de Maitre, de ſe retirer; Le Chevalier ne ſe le fait pas dire deux fois.

Argante reproche à Damon ſon indifference pour Cidaliſe & le délai d'un Hymen arrêté depuis 15. mois. tandis qu'il s'abandonne à deux hommes, dont l'un a ſervi chez ſon Frére, & l'autre le vole impunément. Après ces reproches, il lui demande en quel état ſont ſes affaires. Damon répond en homme qui ne s'en eſt jamais occupé. Argante lui dit qu'il n'eſt que trop informé de ſa létargie, & qu'il eſt venu exprès pour l'en tirer.

Lépine vient aprendre à Argante que Pyrante en Habile Magiſtrat a fait raſle ſur

ſur tout, & que le Chevalier s'eſt eclipſé prudemment.

Cidaliſe arrive, tenant des papiers, qu'elle remet à Damon. Les blancs Seings ſont du nombre. Damon ouvre enfin les yeux ſur les fautes que ſa pareſſe lui a fait commettre. Il eſt charmé que Cidaliſe veuïlle ſe charger du ſoin de les reparer. Ce qui fait dire plaiſamment à Lepine qu'il va l'epouſer par pareſſe. Damon conſerve toûjours ſon Caractère dominant, & parle ainſi à Cidaliſe.

De mon Aveuglement je reconnois l'yvreſſe,
Et je ne conçois pas quelle étoit ma foibleſſe;
Car je n'enviſageois le Lien Conjugal,
Que comme un nœud fâcheux, comme le plus grand mal,
Et point du tout, il eſt juſtement le contraire;
Vous en faites un Port tranquile & ſalutaire,
Enſorte que vos ſoins débrouillant ce Cahos,
Je vois que pour jamais je me mets en repos.

Cette Pièce qui eſt d'un Caractère tout neuf au Théatre, s'eſt ſoutenuë après l'Impreſſion, & ſa Lecture fait autant de plaiſir, que la Repréſentation.

LES

LES NOCES DE PLUTUS

CANTATE.

TRavaillant nuit & jour, & calculant ſans ceſſe,
Plutus, quoi qu'accablé d'une longue vieilleſſe,
A groſſir ſes tréſors bornoit tous ſes plaiſirs ;
Inſenſible aux tendres deſirs,
Sans ceſſe on l'entendoit médire
De l'Amour & de ſon Empire ;
Et l'eſprit agité d'un orgueilleux ſouci,
Un jour il s'exprimoit ainſi:
Perfide Enfant, Dieu de Cithere,
Qui ſous les appas ſéduiſans,
D'une volupté paſſagére,
Cauſes les maux les plus cuiſans,
En vain, ton ſot orgueil ſe vante,
D'avoir ſoumis & la Terre & les Cieux,
Ie vois d'une ame indifferente
Tous tes efforts audacieux ;
Mon tréſor me plait & m'enchante;
De lui ſeul je ſuis amoureux,
Contre moi ta rage impuiſſante
Lance en vain tes traits dangereux.
Ainſi du fier Plutus la langue ſatirique
Sur l'Amour ſe divertiſſoit,
Lors que ce Dieu, qui par hazard paſſoit,
Entendit ſon Panégirique ;
Vieil inſenſé, dit il, tranſporté de couroux,
Tu ne braveras pas plus long-tems ma puiſſance;
Ton cœur percé de mille coups

Servira de victime à ma juſte vengeance.
A ces mots, dans ſa main tenant un trait vainqueur
Coñois moi mieux, dit il, céde au Dieu de Cithere,
Si tu ne peux l'aimer, du moins crains ſa colere:
Le trait vole, & ſoudain il va fraper le cœur
Du vieux Plutus trop témeraire;
Il reſſent tout à coup une Amoureuſe ardeur,
Dont il veut en vain ſe deffendre;
Malgré lui ſon cœur devient tendre.
Philis par hazard à ſes yeux,
Preſente ſa beauté naiſſante
Cette Belle auſſi-tot l'enchante:
Et ne pouvant reſiſter à ſes feux,
Il implore à ſon tour, quoi que ſexagenaire,
Le ſecours du Dieu de Cithere.
Ie te céde, dit il, aimable Dieu d'Amour,
Tu m'as ſoumis à ton Empire;
Heureux ſi cet objet, pour qui mon cœur ſoupire
Me payoit d'un tendre retour!
Vous changez bien-tôt de langage,
Dit l'amour, en riant, vous aimés à votre age?
Fy donc! ſage Vieillard, fy! vous n'y penſés pas;
Vous imaginez vous que de jeunes apas,
Puiſſent devenir le partage
D'un Vielliard décrepit tel que le Dieu Plutus?
Non tout l'eclat de vos écus,
Ne peut rien ſur vôtre Maitreſſe,
On aimera vôtre richeſſe;
Mais vous ſerez haï plus que la Mort;
Philis ſera pourtant unie à vôtre ſort
Par les liens de l'Hymenée,
Mais, Malheureux Plutus, quelle eſt ta deſtinée!
Je frémis en voyant les ſujets de chagrin,
Qui pendant ton hymen, vont naitre dans ton ſein.
Tout vieillard qui ſe marie,
S'aprête un cruel ennui;

S'il

S'il choiſit femme jolie,
Ce choix n'eſt pas fait pour lui;
Tout à coup la jalouſie
Régle tous ſes mouvemens;
Tous les inſtans de ſa vie
Sont des inſtans de tourmens.
La vieilleſſe à la jeuneſſe
Ne peut jamais convenir,
Plutus aura ſa Maitreſſe,
Mais gare le repentir.

Nous avons encore reçu pluſieurs Lettres à l'occaſion de l'Enigme des 4000. fl. contenuë dans le Mercure de Mai. *D*ans ce nombre, il y en a une d'un Sçavant qui a voulu badiner, & qui attribuë le mot de l'Enigme au *Cocuage:* Il s'eſt mis en frais dérudition, comme il le dit lui même, l'ayant ornée de diverſes Citations Italiennes, Latines & Gréques, qui doivent engager l'Auteur à lui ajuger le prix propoſé. Nous ſerions bien aiſes de pouvoir l'inſerer icy; Ce Sçavant badinage plairoit ſans doute à nos Lecteurs. Il n'y a que ſa longueur qui nous arrête.

Une autre Lettre de M.le L. D. V. de Lauſanne, donne la Solution de cette Enigme, par *le Principe Generatif* Il n'eſt, dit il, ni le Créateur, ni la Créature, quoi que dit *Principe* de la Créature Animale. Il n'a jamais été vû des Vivans, entant que ſimple Puiſſance productive. Il ſe trouve parmi les Morts juſques à Conſomption des Corps, qui ont toûjours ce Principe, quoi que ſans puiſſance operante: Mais il ſe détruit dans le Tombeau avec le Corps & n'y peut reſter. Il eſt ſans contredit le principal Membre du Monde, puis que ſãs ce principe, ou Germe, l'Animal ge-

neratif ne peut ſe former. Il n'eſt, entant que ſimple Puiſſance, ni Terre, ni Eau, ni Lumiére, ni Feu; mais il ſe trouve cependant avec la terre & l'eau, dont l'Animal eſt compoſé. Il ſuit * le tems & ne diminue point, entant que principe generatif & puiſſance operante dans les Animaux, ſecutivement. Il n'eſt pas dans le préſent, puis qu'il meurt avant que de naitre. Il n'a jamais été dans le paſſé; ce qui meurt avant que de naitre, ne peut avoir été. Il ne ſera pas non plus dans l'Eternité, puis que n'y ayant plus de Corps Animal, il n'y aura plus de principe Generatif. Il meurt avant que de naitre, la Corruption de l'un faiſant la Generation de l'autre. Il eſt parmi les Eſprits damnés, comme parmi tous ceux qui encore en Etre, bons ou mauvais, ſont capables de ce principe: Mais non pas en Enfer, où il n'y a ni Corps, ni principe generatif par conſéquent. Il eſt riche comme principal Membre du Monde, pour qui tous les biens ſont deſtinés: Mais il n'eſt pas heureux, puis qu'il meurt en produiſant.

Une troiſiéme Lettre d'un Anonime, en attribuë l'Explication *au Néant, dont Dieu a créé le Monde.* Sa prémiére remarque generale eſt; Que lors que deux propoſitions vrayes, ſoit en elles mêmes, ſoit à légard des ſujets auxquels elles s'apliquent, renferment deux Idées incompatibles & en quelque maniére contradictoires, l'Aſſemblage qui en réſulte, ne peut ſe réduire qu'à un Véritable *Rien* ou *Néant.* Or c'eſt préciſément ce qui ſe rencontre dans l'Enigme dont il s'agit. Parcourant enſuite tous les Caractéres, il dit: *Le Néant* n'eſt ni le Créateur ni une Créature. Il n'a jamais été vû des Vivans, puis qu'il eſt inviſible &

* Le Verbe ſuivre n'eſt pas l'Idée de l'Autéur, l'Original Allemand ſe ſert du Verbe Etre.

& que ſupoſé même qu'on pût en concevoir ou apercevoir léxiſtence ; elle a ceſſé avant celle des Vivans. Le *Néant* ſe trouve parmi les Morts, puis que tout eſt anéanti pour eux ; Cependant le Tombeau ne peut le renfermer ; Ce qui n'a aucune réalité ne pouvant être contenu dans aucune eſpace. *Le Néant* eſt le principal Membre du Monde ; puis que c'eſt de Lui que Dieu a tiré & créé tout cèt Univers. Il n'eſt ni terre, ni Eau, ni Lumiére, ni feu, mais il ſe trouve avec la Lumiére & le Feu, qui s'anéantiſſans de tems en tems, deviennent un pur Néant. L'Auteur de cette Lettre a pris auſſi ces mots, *Je ſuis le tems*, come du Verbe *Suivre* ; Et à cèt égard, il dit, que le *Néant* ſuit le tems ou qu'il va immédiatement après lui ; tout le tems qui ſécoule devenant un pur néant. S'il avoit fait dériver cette Enonciation du Verbe *Etre*, Il auroit dit ſans doute ; que le tems eſt le Néant même. Le Néant ne diminuë point ; Sa ſeule Idée emporte ce Caractère ; Que pourroit-on diminuer du néant? On ne peut pas dire qu'il exiſte dans le préſent, qu'il ait exiſté dans le paſſé, ni qu'il puiſſe exiſter dans l'Eternité: l'Idée qu'il renferme & qu'il préſente naturellement, exclut toute exiſtence. On peut dire que le Néant meurt avant que de naitre: La production de l'Univers pouvant être regardée comme une eſpèce de Naiſſance du Néant, il a falu qu'il ait ceſſé d'être Néant pour devenir quelque choſe de Réel. Ce Néant ſe trouve parmi les Eſprits damnés, ſans être en Enfer; Tout eſt anéanti pour les damnés; Rien n'eſt réel pour eux que ce Lieu de tourment. Le Néant renferme de trés grandes richeſſes. Toutes celles du Monde en ont été produites; Cependant il n'eſt point heureux, puis qu'il n'eſt pas ſuſceptible de bonheur.

D'autres Lettres expliquent la même Enig-

me par le *Someil*, & nous en avons encore reçû de nouvelles, qui l'attribent à *la Mort*: Ils trouvent à peu près la même conformité aux Caractères, que celle que nous avons indiquée le mois paſſé.

Nom & Chemiſe, ſont les mots des deux Enigmes de Juin. Le premier Logogriphe doit être expliqué par *Poiſſon*. Une des S. eſt la Sauciſſe, qui étant dérobée fait *Poiſon*: Retranchés *On* qui eſt les 2 tiers de *bon*, reſtera *Pois*. Le mot entier étant partagé, la derniére part eſt *Son*. Le ſecond Logogriphe eſt *Muraille*. Voici des Vers qui nous ont été envoiés ſur la prémiére Enigme.

On ne ſauroit parler ſans *Nom*.
Et Nom renverſé fera *Mon*;
Qui mis devant & pris enſemble,
Donnera *Mon Nom*, ce me ſemble.
N, a deux pieds, M, en a trois;
C'eſt donc les deux tiers que je crois.
Quant à la moyenne figure,
Chacun connoit bien ſon alure.
O, fait Zero, Zero, fait rien;
Mais auſſi quand on le veut bien,
Ce Zero vous nombre une ſomme,
Dont on pourroit acheter Rome.

ENIGME.

Le Peintre paſſeroit pour homme incomparable,
S'il pouvoit par ſon Art peindre le mouvement,
Moi, plus adroit que lui, & bien plus admirable,
Je fais ſans me mouvoir cet effet ſurprenant.

AUTRE ENIGME.

J'elevay juſques aux Cieux
Celle qui me donna l'Etre:
Je ſers à préſent un Maitre,
Que je rendrois glorieux,
Immortel, incomparable, S'il

S'il ſçavoit faire valoir
Mon incroiable pouvoir.
Quand je vins à ſon ſervice,
Je n'avois tache ni vice.
Des l'abord il m'arracha,
La Grand-barbe que je porte.
Il faut voir de quelle ſorte,
De me noircir il tâcha;
Mais admirez ſon caprice,
M'ayant maltraitée ainſi,
Il veut tout de même auſſi,
Que les autres je noirciſſe.

LOGOGRIPHE.

Je ſuis un compoſé que l'Art & la Nature,
Pour la jeune Cloris ſont ſervir de parure;
Ainſi qu'elle à l'envi, mille jeunes Beautez,
Diſent que je diſpute au Soleil ſes clartez;
Ce n'eſt trop me vanter; mais entrons en matiere.
Sept Lettres ſont mon tout, 1. 2. 3. ſubſtantif,
Du reſte ſeparé, laiſſe un infinitif,
Qu'on redoute par fois. L'autre eſt tres neceſſaire.
Le dernier tranſpoſé ravit par ſa douceur,
Et charme aſſez ſouvent le plus mélancolique,
7. & 6. eſt un ton connu dans la Muſique,
7. 2. 1. des Vaiſſeaux peut cauſer le malheur;
1. 2. 7. joignez 6. fameux dans l'Ecriture,
De deux Chefs révoltés je partageay le ſort.
1. 5. 7. 6. le feu près de moi me fait tort,
Ma couleur ſe confond, c'eſt fait de ma figure.
2. 7. Je ſuis un bien recherché; précieux,
1. 5. 6. 3. pour moi Mortels quittez le monde,
5. 3. 6. Je parois & domine ſur l'Onde,
1. 3. 6. fiez moi ce que vous aimez mieux
2. 6. 5. 3. ſans moi verroit on la lumiere?
3. 5. 1. 6. Malheur à qui me court en vain,
7. 2. 5. reünis forment un Souverain;
Mais paix, dira quelqu'un, vous gâtez le myſtere.

TABLE.

Nouvelles Hiſtor. & Pol. Allemagne 3
Pologne. 14
Ruſſie. 22
Suede. France. 23
Grande Bretagne. 27
Pais-bas 31
Eſpagne. 34
Italie. 37
Suiſſe. 41
Nouvelles Litteraires. Eſſai ſur les Erreurs Populaires. 51
Hiſtoire de l'Ecole Illuſtre d'Amſterdam. 71
Entretiens Phiſiques d'Ariſte & d'Eudoxe. 77
L'Eſperance, Ode. 83
Nouvelles Curieuſes & Amuſantes. Le Pareſſeux, Comédie 87
Les Nôces de Plutus, Cantate. 97
Lettres ſur l'Enigme des 4000. fl. 99
Explication des Enigmes & Logogriphes de Juin. 102
Enigmes & Logogriphes. 102

FIN.